l'étoile

Juillet 1979 · CXXIX · Numéro 7

C.C.A.C.

GM
M205.51
E85FR
v.129
1979

l'étoile

Publication de l'Eglise de Jesus-Christ des Saints des Derniers Jours

Juillet 1979
CXXIX
Numéro 7

Première Présidence: Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney.

Conseil des Douze: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust.

Comité consultatif: M. Russell Ballard, Rex D. Pinegar, Hugh W. Pinnock.

Rédacteur en chef: M. Russell Ballard.

Rédaction des Magazines internationaux: Larry A. Hiller - rédacteur en chef, Carol D. Larsen - rédactrice en chef adjointe, Roger Gylling - illustrateur.

Rédaction de l'Etoile: Christiane Lebon, Service des Traductions, 7 rue Hermel, 75018 PARIS.

Rédacteur local: Alain Marie, 33 rue Galilée, F-75116 Paris, Tél. 16 (1) 720 94 95.

Table des matières

La vérité absolue, *Spencer W. Kimball* 1
Je voulais un buisson ardent, *Robert E. McGhee* 12
Le don du Saint-Esprit, *Mark E. Petersen* 18
Questions et réponses, *Victor L. Brown* 20
Comment pilotez-vous quand tout va mal? *Robert E. Wells* 24
Traversée de l'Atlantique sur l'Olympus, *William Hartley* 27
L'exode 1844-1847, *Glen M. Leonard* 32

Pour les enfants

Une chemise pour Auboo, *Seletha Brown* 1
Amité d'honneur, *Dorothy leon* 4
Histoire de s'amuser 8

Abonnements pour l'année civile:

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
36 F à envoyer à Citibank Paris, compte N° 039-721, The Church of Jesus Christ LDS.
300 FB à Citibank, Bruxelles, compte N° 570030031 4-60, The Church of Jesus Christ LDS.
21 FS à First National City Bank, Genève, compte N° 100072, The Church of Jesus Christ LDS. 600 FP.
USA et Canada: $ 8.00 (surface mail).

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

Deseret Distribution SARL, Avenue de l'Ile Brune, F-38120 St. Egrève.

Couverture: «Pionniers aux charrettes à bras», par Carl Christian Anton Christensen (1831-1912), peinture à l'huile sur toile, 1900. C'est ici peut-être la toile la plus connue de C. C. A. Christensen; cette scène reflète les expériences directes de l'artiste. Avec celle qu'il venait d'épouser, il tira une charrette à bras de l'Iowa jusqu'à Salt Lake City en 1857 alors qu'il était lieutenant de la septième compagnie de charrettes à bras. La toile renferme une richesse de détails sur les voyages pionniers parmi lesquels la technique consistant à faire des feux avec de la fiente de bison.

Message de la Première Présidence

LA VÉRITÉ ABSOLUE

par le président Spencer W. Kimball

J'ai écrit une lettre à un non croyant, il y a quelque temps. Beaucoup de ce qui était dit dans cette lettre m'a occupé l'esprit dernièrement et je souhaite vous communiquer ces pensées par ce discours. Grâce à cette explication, vous comprendrez mieux le point de vue soutenu et la façon dont il est exposé. Dans ma lettre à ce jeune homme qui se débattait avec ses pensées, je disais:

Cher Jean,

Ta résistance et ton opposition aux vérités de l'Évangile m'ont causé beaucoup de souci.

Je comprends que je ne peux pas te convaincre contre ton gré, mais je sais que je peux t'aider si tu veux ne serait-ce qu'écouter et me permettre d'attirer ton attention sur certaines vérités importantes, et si tu veux écouter dans un esprit de prière et avec le désir de savoir que ce que je dis est vrai. Je ne voudrais pas, même si je le pouvais, forcer ta pensée, car le libre arbitre est la loi de base de Dieu et chacun doit assumer la responsabilité de sa propre réaction; mais certainement, chacun d'entre nous doit jouer son rôle et avoïr une influence bénéfique sur ceux qui peuvent avoir besoin d'aide.

Le Seigneur a dit à Énoch: «Regarde ceux-ci qui sont tes frères; ils sont l'œuvre de mes propres mains; je leur ai donné leur connaissance le jour où je les ai

créés; dans le jardin d'Éden, j'ai donné à l'homme son libre arbitre» (Moïse 7:32). Je suis resté éveillé pendant de longues heures à méditer et j'ai fait beaucoup de prières ferventes à genoux, espérant que je pourrais trouver les mots exacts et que tu les recevrais avec l'humilité d'esprit dans laquelle ils sont donnés.

Ce vrai mode de vie n'est pas seulement une opinion. Il y a des vérités absolues et des vérités relatives. Les règles de la diététique ont maintes fois changé au cours de ma vie. Beaucoup de découvertes scientifiques ont été modifiées d'année en année. Les hommes de science ont enseigné pendant des décennies que le monde était jadis une masse nébuleuse de matière en fusion qui s'était détachée du soleil, puis d'autres hommes de science dirent que le monde fut jadis un tourbillon de poussière qui s'est solidifié. On a avancé beaucoup d'idées qui par la suite ont été changées pour répondre aux besoins des vérités qui ont été découvertes. Il existe des vérités relatives et il existe aussi des vérités absolues qui sont les mêmes hier, aujourd'hui et pour toujours et qui sont immuables. Ces vérités absolues ne sont pas altérées par les opinions des hommes. A mesure que la science a élargi notre entendement du monde physique, certaines idées scientifiques acceptées ont dû être abandonnées parce que de nouvelles vérités ont été découvertes. Certaines de ces vérités apparentes furent fermement soutenues pendant des siècles. Les recherches sincères de la science demeurent souvent sur le seuil de la vérité tandis que les faits révélés nous donnent certaines vérités absolues comme point de départ pour que nous puissions en venir à comprendre la nature de l'homme et le but de sa vie.

La terre est sphérique. Si les quatre milliards de personnes au monde pensent toutes qu'elle est plate, elles sont dans l'erreur. C'est une vérité absolue et toutes les discussions au monde ne changeront pas ce fait. Les choses pesantes ne resteront pas suspendues dans les airs, mais tomberont au sol quand on les lâchera. La loi de la gravité est une vérité absolue. Elle ne change pas. Des lois plus importantes peuvent l'emporter sur des lois inférieures, mais cela ne change en rien leur vérité indéniable.

Nous apprenons ces vérités absolues en étant instruits selon l'Esprit. Ces vérités sont indépendantes dans leur sphère spirituelle et doivent être découvertes spirituellement bien qu'elles puissent se confirmer par l'expérience et par la raison (voir D. & A. 93:30). Le grand prophète Jacob a dit que «l'Esprit dit la vérité ... C'est pourquoi, il parle des choses telles qu'elles sont en réalité, des choses telles qu'elles seront en réalité» (Jacob 4:13). Nous devons être instruits pour comprendre la vie et notre vraie personnalité.

Dieu, notre Père céleste, Élohim, vit. C'est une vérité absolue. La totalité des quatre milliards des enfants des hommes sur la terre pourrait bien l'ignorer lui, ses attributs et ses pouvoirs; pourtant, il vit. Tous les habitants de la terre pourraient le renier et apostasier, mais il vit malgré eux. Ils peuvent bien avoir leurs propres opinions, pourtant il vit; et sa forme, ses pouvoirs et ses attributs ne changent pas au gré des opinions des hommes. En bref, l'opinion toute seule n'a aucun pouvoir sur une vérité absolue. Dieu vit malgré tout. Et Jésus est le Fils de Dieu, le Tout-Puissant, le Créateur, le Maître

Toutes les discussions au monde ne changeront pas la vérité absolue que la terre est sphérique ou que Dieu, notre Père céleste, vit.

du seul vrai mode de vie: l'Évangile de Jésus-Christ. Les intellectuels peuvent nier son existence par la raison, et les incroyants peuvent se gausser; mais le Christ vit et guide la destinée de son peuple. Voilà une vérité absolue; c'est un fait indéniable.

L'horloger de Suisse, avec les matériaux entre ses mains, fabriqua la montre que l'on découvrit dans un désert californien. Ceux qui trouvèrent la montre n'étaient jamais allés en Suisse, n'avaient jamais vu l'horloger, ni vu la fabrication de la montre. L'horloger n'en existait pas moins, en dépit de leur ignorance ou de leur expérience. Si la montre pouvait parler, elle pourrait même mentir et dire: «Il n'y a pas d'horloger.» Cela ne changerait rien à la vérité.

Si les hommes sont vraiment humbles, ils comprendront qu'ils découvrent, mais qu'ils ne créent pas la vérité.

Les Dieux organisèrent la terre à partir des matériaux disponibles; ils exercèrent sur elle contrôle et pouvoir. Cette vérité est absolue. Un million de personnes cultivées pourraient spéculer et décider intérieurement que la terre est le résultat d'un hasard. La vérité demeure. La terre fut fabriquée par les Dieux comme la montre par l'horloger. Les opinions n'y changeront rien.

Les Dieux organisèrent la vie et la donnèrent à l'homme; ils le placèrent sur la terre. C'est absolu. On ne peut prouver le contraire. Un million d'esprits brillants pourraient émettre des hypothèses différentes, cela n'en demeure pas moins vrai. Et, ayant fait tout cela pour les enfants de son Père, le Christ dressa un plan de vie pour l'homme: un programme positif et absolu par lequel l'homme pouvait atteindre, accomplir, surmonter et perfectionner sa propre personnalité. De nouveau, ces vérités essentielles ne sont pas uniquement des opinions. Si c'était le cas, alors tes opinions seraient tout aussi bonnes que les miennes, sinon meilleures. Mais je te donne ces choses, non pas comme mon opinion, je te les donne comme des vérités divines qui sont absolues.

L'homme ne peut pas découvrir Dieu ou ses voies rien que par le processus mental. Il faut être gouverné par les lois qui contrôlent le royaume dans lequel on fait des recherches.

Un jour tu verras, tu sentiras et tu comprendras, et peut-être même tu t'en voudras du grand retard et de la perte de temps. Le problème n'est pas de savoir si cela arrivera, mais de savoir quand cela arrivera.

L'expérience dans un domaine ne rend pas automatiquement expert dans un autre domaine. Être expert dans le domaine religieux vient de la droiture personnelle et de la révélation. Le Seigneur a dit au prophète Joseph Smith: «Toute vérité, ainsi que toute intelligence, est indépendante dans la sphère dans laquelle Dieu l'a placée» (D. & A. 93:30). Un géologue qui a découvert beaucoup de vérités concernant la structure de la terre peut être oublieux des vérités que Dieu nous a données sur la nature éternelle de la famille.

Si je peux seulement expliquer ce point unique, cela nous donnera un point de départ. L'homme ne peut pas découvrir Dieu ou ses voies rien que par le processus mental. Il faut être gouverné par les lois qui contrôlent le royaume dans lequel on fait des recherches. Pour devenir plombier, il faut étudier les lois qui régis-

sent la plomberie. Il faut connaître les résistances; les températures auxquelles les liquides dans les tuyaux gèlent; les lois concernant la vapeur, l'eau chaude, l'expansion, la contraction, et ainsi de suite. On peut en savoir beaucoup sur la plomberie et ignorer complètement la manière d'élever les enfants ou d'avoir un bon contact avec eux. On peut être le meilleur des bibliothécaires, et n'y rien connaître en électricité. On peut en savoir beaucoup à propos de l'achat et de la vente de produits d'épicerie, et ignorer absolument la construction de ponts.

Il est possible de faire autorité en matière de bombe à hydrogène, et pourtant de ne rien connaître du système bancaire. On peut être un théologien renommé, et manquer totalement de formation concernant l'horlogerie. On pourrait être l'auteur de la loi de la relativité, et cependant ne rien connaître du Créateur qui fut à l'origine de chaque loi. Je le répète, ce ne sont pas uniquement des sujets d'opinion. Ce sont des vérités absolues. Ces vérités sont à la disposition de chaque âme.

Tout homme intelligent peut apprendre ce qu'il veut apprendre. Il peut acquérir la connaissance dans tous les domaines, bien que cela exige beaucoup de volonté et d'effort. Il faut plus d'une décennie pour obtenir son baccalauréat; dans la plupart des cas il faut trois à quatre années supplémentaires pour obtenir un diplôme universitaire; il faut presque un quart de siècle pour devenir un grand chirurgien. Pourquoi, dans ce cas, les gens pensent-ils pouvoir sonder les profondeurs spirituelles les plus complexes sans le travail expérimental et théorique nécessaire accompagné de l'obéissance aux lois qui les gouvernent? C'est absurde, mais vous trouverez souvent des personnes célèbres qui semblent n'avoir jamais vécu une seule loi de Dieu, discourir dans des interviews sur la religion. Comme il est ridicule que de telles personnes tentent de présenter un mode de vie au monde!

Et pourtant maints financiers, politiciens, professeurs d'université ou propriétaires d'un club de jeu pensent, parce qu'ils se sont élevés au-dessus de leurs semblables dans leur domaine particulier, qu'ils savent tout dans chaque domaine. On ne peut connaître Dieu, ni comprendre ses œuvres ou ses plans, à moins de suivre les lois qui les gouvernent. Le royaume spirituel, tout aussi absolu que le royaume physique, ne peut être compris par les lois du royaume physique. On n'apprend pas à faire des générateurs électriques dans un séminaire. On n'apprend pas non plus certaines choses spirituelles dans un laboratoire de physique. Il faut aller dans un laboratoire spirituel, utiliser les installations qui y sont disponibles et se soumettre aux lois. Alors on peut connaître ces vérités tout aussi sûrement, ou plus sûrement, que les hommes de science connaissent les métaux, les acides ou d'autres éléments. Peu importe que l'on soit plombier, banquier, agriculteur, car ces occupations sont secondaires; ce qui importe le plus, c'est ce que l'on connaît et que l'on croit à propos de son passé et de son avenir, et ce que l'on fait à ce sujet.

Quand nous étions des êtres spirituels, entièrement organisés et capables d'étudier et de comprendre avec lui, notre Père céleste nous a dit, en fait: «Maintenant, mes enfants bien-aimés, dans votre état spirituel, vous avez progressé à peu près autant que vous le pouviez. Afin de poursuivre votre développement, vous avez besoin d'un corps physique. J'ai l'intention de vous donner un plan par lequel vous pourrez continuer à progresser. Comme vous le savez, ce n'est qu'en surmontant que l'on progresse.

«Maintenant, dit alors le Seigneur, nous

prendrons des éléments disponibles et nous les organiserons en une terre, nous placerons dessus la végétation et la vie animale, et nous vous permettrons d'y descendre. Ce sera votre lieu d'épreuve. Nous vous donnerons une terre riche, pourvue avec prodigalité pour votre profit et votre joie, et nous verrons si vous vous montrerez fidèles et ferez ce qu'il vous est demandé. Je passerai un contrat avec vous. Si vous acceptez de contrôler vos désirs et si vous continuez à progresser vers la perfection et la divinité selon le plan que j'établirai, je vous donnerai un corps physique de chair et d'os et une terre riche et féconde, avec du soleil, de l'eau, des forêts, des métaux, des roches et toutes les autres choses nécessaires pour vous nourrir, vous vêtir, vous loger et vous procurer toutes les satisfactions qui sont correctes et pour votre bien. En plus de cela, je vous donnerai la possibilité de revenir par la suite en ma présence si vous améliorez votre vie, surmontant les obstacles et approchant de la perfection.»

Nous, fils et filles de notre Père céleste, répondîmes avec reconnaissance à cette offre vraiment généreuse. Nous vînmes sur terre à tour de rôle à mesure que des corps étaient préparés par nos parents terrestres. Nous sommes maintenant mis à l'épreuve sur notre lieu d'épreuve. C'est là aussi une vérité absolue. On ne peut prouver le contraire. C'est un fait indiscutable. Si l'on peut accepter ces vérités irréfutables, alors on est prêt à commencer son expérimentation et son travail de laboratoire.

Quelques faits plus importants que je ne tenterai pas de commenter maintenant: Adam et Ève ont transgressé une loi et sont responsables du changement qui survint à leur postérité, celui de la mortalité. Se peut-il que ce fut la nourriture différente qui opéra le changement? D'une manière ou d'une autre, le sang, élément donnant la vie à notre corps, remplaça la substance plus raffinée qui irriguait leur corps auparavant. Ils devinrent mortels, comme nous, sujets aux maladies, à la douleur et même à la dissolution physique qui s'appelle la mort. Mais l'esprit, qui est suprême dans la double nature de l'homme, transcende le corps. Il ne se décompose pas, mais accède au monde des esprits pour son expérience à venir, avec l'assurance qu'après une préparation suffisante en cet endroit, une réunification aura lieu par laquelle l'esprit demeurera éternellement dans un corps remodelé de chair et d'os. Cette fois-ci, pour ne plus jamais être séparé puisqu'il n'y aura pas de sang pour désintégrer et pour causer des ennuis. Une substance plus raffinée donne-

> Cette Église de Jésus-Christ . . . est «la seule église vraie et vivante» qui soit complètement reconnue par Dieu . . . La majeure partie du monde n'y croit pas, des pasteurs essaient de prouver le contraire, des intellectuels pensent l'anéantir par le raisonnement; mais quand tous les habitants de la terre seront morts, quand les ministres et les prêtres seront poussière . . . la vérité ira de l'avant, l'Église continuera, triomphante, et l'Évangile sera toujours vrai.

ra vie au corps et le rendra immortel. Cette résurrection à laquelle il est fait allusion est l'œuvre de Jésus-Christ, le Sauveur, qui, parce qu'il était à la fois mortel (le fils de Marie) et divin (le Fils de Dieu), put surmonter les pouvoirs qui gouvernaient la chair. Il donna vraiment sa vie et la reprit littéralement, et chaque âme qui a jamais vécu fera de même. Étant un Dieu, il donna sa vie. Personne ne pouvait la lui prendre. Il avait acquis, par la perfection avec laquelle il avait surmonté toutes choses, le pouvoir de reprendre sa vie. La mort fut son dernier ennemi, et il surmonta même cela et établit la résurrection. C'est une vérité absolue. Tous les théoriciens du monde ne peuvent prouver le contraire. C'est un fait.

Avant sa crucifixion, le Sauveur reconnut l'absolue nécessité d'une organisation de personnes détenant dûment le pouvoir de poursuivre son œuvre, d'enseigner son plan au monde et de persuader les gens de suivre le programme éternel. Il organisa donc son Église parmi ses fidèles disciples avec des apôtres, des prophètes et d'autres responsables pour diriger son peuple. Il envoya ces responsables dans le monde entier pour enseigner ses vérités, pour les enseigner sans faire usage de la force, car la loi de base de ce monde est le libre arbitre. Il est certain que les hommes et les femmes

Ceux qui trouvèrent une montre dans le sable du désert purent savoir qu'il existait un horloger malgré leur inexpérience et leur ignorance de l'origine de la montre. Photographie par Longin Lonczyna, fils, Design Center (Utah)

peuvent se servir de leur libre arbitre comme il leur plaît, mais ils ne peuvent jamais se dérober aux peines qui risqueraient de survenir en raison de toute erreur commise par eux.

Le Seigneur a complètement édifié son programme d'organisation, donné les principes et doctrines pour diriger et il a délégué sa pleine autorité à ses officiers pour enseigner et pour accomplir des ordonnances. Il ignora toutes les organisations religieuses qui existaient alors et toutes leurs doctrines et philosophies humaines et mit au point son propre plan divin. C'est vrai. Si tous ceux qui défendent les diverses doctrines, théories et cultes sur tous les continents n'y croient pas, cela n'en demeure pas moins vrai; c'est une vérité absolue.

Même avant de monter au Calvaire, le Seigneur savait que sa jeune et pauvre petite organisation ne pourrait pas résister longtemps aux loups des philosophies adverses et aux persécutions terribles qui surviendraient, mais il laissa quelques apôtres résolus et d'autres personnes guider et construire le royaume. Le Sauveur savait sans l'ombre d'un doute qu'une apostasie aurait lieu. C'est ce qui arriva.

La persécution fut intolérable. On a dit que les apôtres moururent en martyrs. Un nombre incalculable d'autres, détenteurs de la prêtrise et autres membres, endurèrent des tortures incroyables. L'Église fut déracinée et presque détruite par des atrocités physiques; alors, pour finir, par l'intermédiaire de dirigeants païens qui n'étaient pas vraiment convertis, le christianisme fut accepté et devint populaire. Pour accomplir cela et pour faire que les nations l'acceptent, on superposa des superstitions et des doctrines païennes aux doctrines chrétiennes et on les mélangea jusqu'à ce que les doctrines et ordonnances établies par l'Église fussent changées et délayées de telle sorte qu'elles n'avaient qu'une légère ressemblance avec la vérité. Les serviteurs détenant l'autorité ayant été martyrisés, et l'autorité et les doctrines ayant disparu, le monde sombra dans l'âge des ténèbres au cours duquel la vraie compréhension de Dieu et de son plan ne fut pas sur terre; l'obscurité couvrait alors les peuples; il y avait alors peu de progrès dans les choses matérielles et un vide presque total au niveau spirituel.

Maintenant, les doctrines étant perverties, la prêtrise disparue, l'organisation corrompue, et la connaissance perdue, un autre réveil devait se produire. Et, comme le prophète Daniel l'a prophétisé il y a des millénaires, le jour finit par arriver où un autre rétablissement de la vérité devait survenir, cette fois pour ne plus jamais être perdu. Nous avons cette promesse maintenant, que même si les personnes chutent individuellement, l'Église et l'Évangile sont ici pour rester; et tous les pouvoirs de la terre et du ciel ne peuvent aboutir de nouveau à une apostasie totale. Ce rétablissement vraiment nécessaire se fit par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith qui suivit les pas des prophètes Adam, Énoch, Noé, Abraham et Moïse ainsi que le Seigneur Jésus-Christ. Et voici l'Église organisée par révélation par le Sauveur: l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Elle fut organisée par révélation venant de Jésus-Christ. L'autorité complète, des plans et des programmes complets lui furent accordés.

Donc, au début du dix-neuvième siècle, une œuvre merveilleuse et un prodige refirent leur apparition dans le monde. Le jeune prophète, dont l'esprit n'avait pas été contaminé par les péchés du monde ni rempli de préjugés par les fausses philosophies des hommes, fut un instrument du rétablissement. Comme dans toutes les autres dispensations et surtout dans la précédente où Jésus vint

personnellement pour la rétablir, la petite semence de la vérité dut combattre une montagne d'erreurs. Les Églises organisées par des hommes qui ne prétendaient pas à la divinité ni à la révélation, pullulaient partout. Les doctrines corrompues des siècles précédents étaient toutes présentes. La confusion religieuse régnait, et la majeure partie du monde

---

Joseph Smith entra dans un bois, passa un long moment à genoux et en sortit avec la connaissance de la divinité d'Élohim et de son Fils, Jésus-Christ: une conviction si ferme qu'il alla volontairement vers son martyre plutôt que de la renier.

---

s'opposa âprement à l'œuvre et cria au «faux prophète» à la première mention de l'Église rétablie. La minuscule organisation, commencée en 1830 avec six membres, avait connu une croissance phénoménale qui la mena à environ quatre millions de membres en cette courte période. Elle est ici pour rester. Cette Église de Jésus-Christ (surnommée l'Église mormone) est «la seule Église vraie et vivante» qui soit complètement reconnue par Dieu, la seule qui soit correctement organisée avec l'autorité d'officier pour lui, et la seule qui ait un programme complet et véritable qui amènera les hommes à des pouvoirs incroyables et à des royaumes inconcevables.

C'est une vérité absolue. On ne peut prouver le contraire. C'est aussi vrai que la forme quasi sphérique de la terre et la pesanteur; aussi vrai que l'éclat du soleil, aussi positif que la véracité du fait que nous vivons. La majeure partie du monde n'y croit pas, des pasteurs essaient de prouver le contraire, des intellectuels pensent l'anéantir par le raisonnement; mais quand tous les habitants de la terre seront morts, quand les ministres et les prêtres seront poussière et quand ceux qui ont reçu une formation élevée subiront la corruption du temps dans leur tombe, la vérité ira de l'avant, l'Église continuera, triomphante, et l'Évangile sera toujours vrai.

Le Seigneur a défini la vérité comme «la connaissance des choses telles qu'elles sont, telles qu'elles étaient et telles qu'elles doivent être» (D. & A. 93:24). L'existence de Dieu est une réalité. L'immortalité est une réalité. Ces réalités ne disparaîtront pas simplement parce que nous avons des opinions différentes à leur sujet. Ces réalités ne se dissoudront pas simplement parce que nous avons des doutes à leur sujet.

Opinion? Bien sûr qu'il existe une différence d'opinion; mais là encore, l'opinion ne peut pas changer les lois ou la vérité absolue. Les opinions ne rendront jamais la terre plate, le soleil obscur, elles ne feront jamais mourir Dieu et elles n'arrêteront pas le Sauveur d'être le Fils de Dieu.

Or, une bonne question a été posée par des millions de personnes depuis que Joseph Smith l'a formulée: comment puis-je savoir, laquelle de toutes les organisations est authentique, divine et reconnue par le Seigneur, s'il y en a une?

Il a donné la clef. Tu peux le savoir. Il ne faut pas que tu doutes. Suis la modalité prescrite et tu peux avoir une connaissance absolue que ces choses sont des vérités absolues. Pour cela, il faut étudier, méditer, prier et agir. La révélation est la clef. Dieu la portera à ta connaissance dès que tu auras capitulé et que tu seras devenu humble et réceptif. Ayant

abandonné toute fierté de ta propre connaissance et de ta sagesse, ayant reconnu devant Dieu ta confusion, ayant rendu humble ta personnalité et ayant capitulé devant les enseignements du Saint-Esprit, tu es prêt à commencer à apprendre. En s'accrochant avec entêtement aux préjugés religieux, on ne peut recevoir d'enseignement. Le Seigneur a promis, de façon répétée, qu'il te donnera la connaissance des choses spirituelles quand tu seras dans des dispositions d'esprit correctes. Il nous a conseillé de chercher, de demander et de chercher diligemment. Ces promesses innombrables sont résumées par Moroni dans les paroles suivantes: «Et par le pouvoir du Saint-Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses» (Moroni 10:5). Quelle promesse! Quelle prodigalité! Quelle merveille!

Puis-je répéter, le temps viendra où chaque personne ayant jamais vécu sur cette terre, qui vit maintenant ou qui vivra un jour se rendra à l'évidence; et cette soumission ne se fera ni sous la contrainte ni sous condition. Quand cela se passera-t-il pour toi? Aujourd'hui? Dans vingt ans? Dans deux cents ans? Dans deux mille ans ou dans un million d'années? Quand? Là encore, Jean, je te le dis, la question n'est pas de savoir si tu te rendras à cette grande vérité, elle est de savoir quand tu le feras, car je sais que tu ne peux pas résister indéfiniment au pouvoir et à la pression de la vérité. Pourquoi pas maintenant? On a perdu beaucoup de temps. Les années à venir peuvent être beaucoup plus glorieuses pour toi qu'à n'importe quel moment du passé.

Quelle folie ce serait pour l'Israélite réduit à l'esclavage qui naît en esclavage et qui n'a jamais connu que l'esclavage de se dire: «Voilà la vie. Il n'y a rien de meilleur que cela. Ici je me fais nourrir et j'ai un endroit agréable pour dormir.» Comme il manquerait de recul s'il préférait une telle condition quand on lui dit que de l'autre côté de la mer et du désert, une terre promise l'attend; dans cet endroit, il peut être libre et bien nourri, être maître de sa propre destinée et avoir le loisir, la culture, la croissance et tout ce que son cœur pourrait souhaiter en justice. Quelle importance cela a-t-il? Quelle différence y a-t-il entre la lumière et l'obscurité, entre le fait de se développer et celui de ramper, entre un géant et un pygmée, entre la liberté et l'esclavage, entre l'éternité et un seul jour, entre la vie et la mort?

Maintenant, très humblement, je t'envoie ce message, Jean, ainsi qu'à tous les autres qui risquent de l'entendre, avec dans mon cœur la prière que tu ne le rejetteras pas, mais que tu y penseras et que tu le méditeras pendant que tu pries à ce sujet. Il doit y avoir un esprit ouvert, un cœur sincère, un désir, un contact. L'assurance te parviendra avec précision, mais pas avant que tu ne fasses un effort. Je te témoigne que c'est vrai. Je le sais. Je t'envoie un avertissement solennel; et quand tu te tiendras devant la barre du jugement dans un avenir pas trop éloigné, tu sauras alors que je disais la vérité, avec ton bien-être éternel à l'esprit. Veuille te rappeler que j'ai essayé de porter ce sujet à ton attention avec une telle force que cela t'impressionne. L'Église vraie et vivante et ses membres et représentants se tiennent prêts à répondre à n'importe quelles questions; et je te promets fidèlement que si tu étudies et tu pries, gardant l'esprit ouvert, tu recevras la lumière, et ce sera pour toi comme l'aube d'un jour nouveau après avoir traversé la nuit de ténèbres.

Je t'offre encore l'aide de l'Église, mais je n'exercerai aucune pression ni aucune contrainte sur toi à ce sujet. Tu es un homme, tu as un bon esprit, tu as un environnement solide et les graines de

vérité furent semées dans ta vie quand tu étais jeune. Tous les pouvoirs de la terre et du ciel ne peuvent t'apporter cette connaissance. On ne peut ni l'espérer, ni l'acheter. Elle doit venir par une recherche attentive, honnête et sincère. L'Église est là pour t'apporter l'aide dont tu peux avoir besoin.

Tu ne peux pas rejeter cet appel et cet avertissement sans encourir une grave responsabilité. Il faudra que tu en répondes devant ton Créateur si tu l'ignores, tout comme je devrais en répondre si je l'ignorais. Je fais de mon mieux pour la présenter. Je sais que c'est le seul programme complet, divin et éternel que Dieu reconnaisse et approuve!

Joseph Smith entra dans un bois, passa un long moment à genoux et en sortit avec la connaissance de la divinité d'Élohim et de son Fils, Jêsus-Christ: une conviction si ferme qu'il alla volontairement vers son martyre plutôt que de la renier.

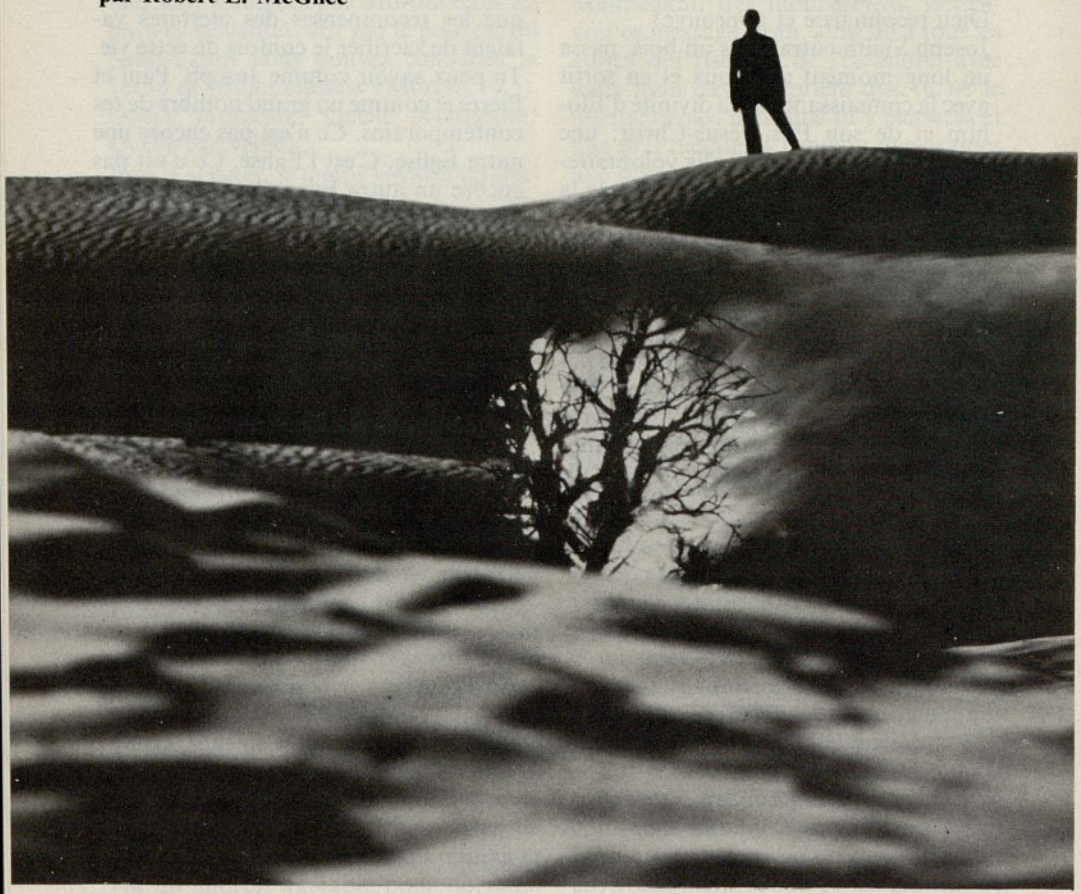
Paul, sur le chemin de Damas, vit un personnage glorieux et entendit sa voix; et cependant, même après ces manifestations inhabituelles, Paul pria pour connaître sans l'ombre d'un doute la nature divine de Jésus-Christ, de son Père et de son programme éternel, l'Évangile. Il en reçut finalement une connaissance si positive qu'il consacra le reste de sa vie à l'enseigner. Il fut lapidé presqu'à mort et se leva de nouveau. Il endura la faim, la soif, les persécutions. Puis, sachant pertinemment bien qu'on lui ôterait la vie, il alla glorieusement vers sa mort, donnant ainsi non seulement son énergie, son temps et ses moyens, mais même sa vie pour la vérité. Paul en savait davantage sur les vérités de guérison et de salut qui étaient nécessaires pour le bien-être des âmes humaines que tous les sages et les docteurs de son temps ou de notre époque. Il savait que Dieu vit, que Jésus est le Christ et que l'Évangile est un mode de vie éternelle, mortelle et immortelle, qui n'a jamais de fin; il savait que les récompenses des éternités valaient de sacrifier le confort de cette vie.

Tu peux savoir comme Joseph, Paul et Pierre et comme un grand nombre de tes contemporains. Ce n'est pas encore une autre Église. C'est l'Église. Ce n'est pas encore un autre Évangile ou une autre philosophie. C'est l'Église et l'Évangile de Jésus-Christ.

Notre Père vit; son Fils vit. Je suis si sûr de cela que je veux en rendre témoignage avec les derniers efforts de ma langue et de mes lèvres. J'ai le désir d'entrer dans l'éternité et d'être confronté à mon Dieu avec ce témoignage sur les lèvres. De ces vérités, je rends témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Je voulais un buisson ardent

par Robert E. McGhee



Une chemise pour Auboo

par Seletha Brown

Cela faisait plus d'une heure qu'Auboo cheminait péniblement sur la piste poussiéreuse de l'Ouganda. La poussière rouge, chauffée par le soleil africain de midi, lui picotait les pieds nus et faisait souffrir sa cheville.

Peu m'importe habituellement la poussière ou la marche, pensait Auboo en faisant voler la poussière, mais je suis tellement déçu!
Il soupira de soulagement quand il fut dans la courbe du chemin qui était ombragée de grands bananiers. Le chemin menait chez lui et il pouvait voir sa mère devant la case recouverte de paille. Elle était penchée au-dessus d'un feu ouvert et tournait quelque chose sur une brochette. En approchant, Auboo put entendre sa mère fredonner un chant joyeux. Il courut vers elle, mais s'arrêta brusquement. Maman s'arrêterait de chanter en entendant la nouvelle qu'il apportait.
«Auboo», cria maman, «Dépêche-toi! Le poisson est prêt.»
Il avança lentement de quelques pas, puis commença à essuyer ses mains et ses pieds avec une feuille verte de bananier.
Ce matin, quand il était parti s'inscrire dans la nouvelle école, maman avait souri et lui avait tapoté sur l'épaule.
«Pendant que tu apprends dans les livres qui parlent, ta cheville ne te ralentira pas», lui dit-elle d'un ton rassurant.
Auboo avait acquiescé. Il savait qu'elle pensait au moment où, petit enfant, une chèvre avait marché sur son pied et lui avait cassé la cheville. Pour une raison quelconque, sa cheville était resté déformée après guérison et il lui était difficile de garder les chèvres et de labourer les champs.
«Allons, presse-toi, Auboo, cria de nouveau maman. Je ne peux pas tenir ce poisson toute la journée. Viens donc!»
Il prit sans mot dire la brochette qu'elle lui tendait. Assis sur une bûche, il commença à picorer le poisson.
Maman le regarda de près. «Tu n'as rien mangé depuis le lever du jour et pourtant tu te contentes de grignoter?», demanda-t-elle.
Auboo posa le poisson sur la bûche. Il ne pouvait attendre plus longtemps sans lui dire.
«En fin de compte, je ne peux pas aller à l'école.» Les larmes qu'il retenait voilaient sa voix.
«Mais pourquoi donc?», demanda maman en s'asseyant à côté de lui.
«L'homme, l'instituteur a dit un de chaque famille.»
«Oui, acquiesça Auboo. Mais aujourd'hui il m'a dit que je devais porter une chemise à l'école. Et je n'ai pas de chemise.»
«Et je n'ai ni tissu ni argent», dit maman en détournant le visage.
Auboo avala sa salive parce qu'il avait l'impression d'étouffer. «Je suis fatigué», dit-il et il se dirigea vers la case. «Quand il fera plus frais, je binerai les patates douces. Je n'ai que faire de leurs vieux livres!»
Le dépit et la colère donnaient envie à Auboo de se battre avec quelqu'un, de casser quelque chose. Il donna un coup de pied dans un panier tressé qui se trouvait sur le pas de porte. Il se renversa et éparpilla son contenu à terre.
Tandis qu'il commençait à ramasser les objets épars, il sentit quelque chose de doux. C'est peut-être de

l'étoffe pour une chemise, pensa-t-il, une étincelle de joie au cœur. Mais ce n'était qu'un petit morceau d'étoffe brune enveloppant quelque chose de dur.

Auboo déplia le chiffon et trouva un vieil esaaka (maillet de bois) à l'intérieur. Il avait environ vingt centimètres de large et pesait assez lourd. Il fit courir ses doigts sur les arêtes vives rainurées et les souvenirs affluèrent de nouveau.

«Le vieil esaaka de grand-père», murmura-t-il.

Il y avait longtemps, se souvenait-il, grand-père pilait sans arrêt quelque chose avec son maillet jusqu'à ce que cela ressemble beaucoup à ce chiffon que je tiens à la main.

«Maman, maman, appela-t-il, qu'est-ce que grand-père pilait pour faire ce chiffon?»

«C'était l'écorce interne d'un figuier sauvage», dit-elle en regardant le chiffon. Ses yeux commencèrent soudain à briller tandis qu'elle comprenait ce qu'Auboo avait découvert.

«Oui, maman, je me souviens maintenant! Cela provenait de l'arbre qui pousse près de la barrière.»

Auboo se précipita vers les arbres et examina le premier auquel il arriva. «Regarde, voici les traces de l'endroit où grand-père découpait la vieille écorce!», s'écria-t-il. «Maman, veux-tu m'aider à découper l'écorce et à la piler pour en faire de l'étoffe?»

Maman se tenait à côté de lui alors et regardait l'arbre. «Oui, je me souviens de la manière dont ton grand-père procédait. D'abord, nous devons faire une entaille autour du tronc et dégager l'écorce externe. Puis nous devons soulever la couche spongieuse interne et commencer à la piler. Mais le pilage est un dur travail.»

«Mes bras sont très forts», dit fièrement Auboo. Puis il courut vers le côté de la hutte et revint avec une machette. «Maman, avant le coucher du soleil et la montée de la sève, plaida-t-il, dégageons la vieille écorce.»

Sa mère trouva un grand couteau à poisson et commença à entailler l'écorce avec Auboo. Ils travaillèrent jusqu'à l'apparition des étoiles.

Le lendemain matin, Auboo se leva tôt et fit une profonde entaille autour du tronc juste au-dessus de sa tête et une autre au-dessus du niveau de ses genoux. Puis avec leur couteau, lui et maman détachèrent en faisant lever la couche interne et la posèrent en travers de la lourde poutre près du pas de porte.

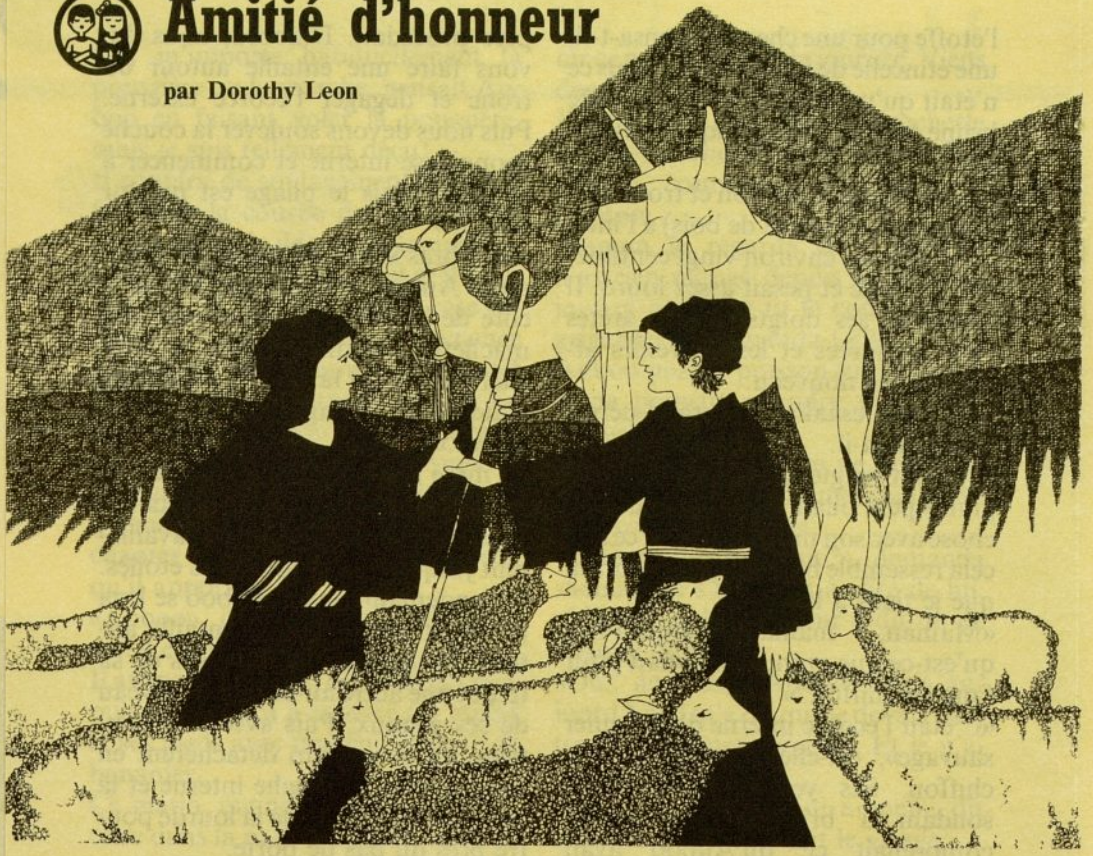
«Maintenant, dit maman, pendant que tu piles, je dois envelopper le tronc de l'arbre avec des feuilles fraîches de bananier pour le protéger du soleil. Ce soir, j'apporterai de la boue de la rivière et je ferai un emplâtre par-dessus les feuilles. L'arbre produira une nouvelle écorce et sera de nouveau robuste.»

Posant l'écorce sur la poutre, Auboo saisit l'esaaka et commença à piler. En travaillant, il composa un petit chant sur le rythme de son pilage.

(Suite page 7)

Amitié d'honneur

par Dorothy Leon



Ismaël, le fils d'Abou Ibadan, marchand de chameaux, et Benjamere, le fils d'Abraham Ben Zev, berger, étaient vraiment de bons amis. Chaque jour, après la fin de leurs travaux, ils jouaient et parlaient de leurs rêves secrets.

«Un jour, je partirai vers de grands pays lointains», disait Ismaël. «Je marcherai et je parlerai avec des rois et des reines.»

«Pas moi, dit Benjamere. Je resterai ici sur la terre de mes ancêtres qui sera un jour celle de mes fils.»

«Alors je resterai ici, car n'avons-nous pas fait serment d'amitié même jusqu'à la mort? Et comment pouvons-nous tenir notre serment dans un lointain pays», demanda Ismaël.

«Faisons à nouveau serment», reprit Benjamere. «Nous n'étions que des enfants de huit ans alors, mais nous sommes plus sages de quatre ans maintenant. Faisons serment que ni la distance, ni le temps ne pourront porter atteinte à notre amitié même jusqu'à la mort.»

«Il en sera ainsi», acquiesça Ismaël, serrant solennellement la main de son ami.

Bien que leur amitié fût mise plusieurs fois à l'épreuve, aucun des deux garçons ne trahit l'autre.

Quand Ismaël entendit un jour des bandits de grands chemins qui se préparaient à s'emparer de terres qui appartenaient à Abraham Ben Zev, il avertit Benjamere en temps utile pour permettre à sa famille de se préparer à se défendre et à défendre leur propriété.

Une autre fois que leurs travaux étaient terminés, les deux garçons marchaient dans le désert à côté de l'un des chameaux d'Ismaël. Soudain un groupe de garçons se présenta, traitant Ismaël de noms humiliants et tournant en ridicule son mode de vie. Furieux de l'attaque, Benjamere arma son lance-pierre et envoya des pierres aux garçons. Les deux amis se battirent ensuite côte à côte pour disperser les maraudeurs. Leurs poings ne manquèrent pas leurs cibles. Et le chameau d'Ismaël joua son rôle en s'avançant d'une manière menaçante, la bouche grande ouverte.

Quand les bandits furent hors de vue et que l'air ne résonnait plus de leurs cris sinistres, Ismaël se tourna vers son ami et essaya de prononcer les mots que son cœur souhaitait dire, mais il ne le put pas. Il saisit donc la main de Benjamere et il chercha de ses yeux souriants et reconnaissants ceux de son ami.

Et il en fut ainsi à mesure que les années passaient. Les deux amis travaillaient ensemble, s'entraidaient, marchaient et parlaient souvent sur des places de marché en plein air avec leur lance-pierre toujours prêt. Parfois aussi ils recherchaient la sécurité et l'isolement dans des grottes où ils pouvaient se parler librement.

«Je serai comme mon père», disait Ismaël. «Je serai éleveur et marchand de chameaux. Un jour je me marierai et j'aurai de beaux fils qui me ressembleront. Et j'aurai beaucoup de belles filles qui apporteront de grosses dotes.»

«Je serai aussi comme mon père, dit Benjamere, berger surveillant des troupeaux de nombreux beaux moutons. J'aurai des terres à cultiver et je payerai même la dîme comme mes frères puisque c'est la volonté du Seigneur. Il sera satisfait et quand je me marierai, il me donnera beaucoup de fils et de filles en bénédiction.»

Ismaël jeta un coup d'œil à l'extérieur par l'ouverture de la grotte dans la lumière du soleil qui descendait, et son visage s'obscurcit d'une profonde pensée. «Se pourra-t-il un jour, Benjamere, que le monde change? Y aura-t-il de l'honneur parmi tous les peuples? Les frères marcheront-ils avec les frères même dans les pays étrangers? Se peut-il que dans l'avenir, nos fils et nos filles se marient et que nous soyons grands-parents des mêmes enfants?»

Puis, quand ils quittèrent la grotte pour rentrer chez eux, Benjamere, la démarche lente, répondit: «Qui peut dire?» Il parlait en souriant, mais sa

voix était solennelle. «Mon père me dit qu'il est écrit: ‹Quand l'Éternel approuve les voies d'un homme, il dispose favorablement à son égard même ses ennemis› (Proverbes 16:7). Mais il me dit aussi que le monde évolue rapidement, que des guerres arrivent, des pays sont ravagés, des vies perdues, des propriétés détruites et confisquées. Il se peut que ce que nous désirons ne puisse jamais être. N'avons-nous pas vu, toi et moi, que des amis attaquent des amis? Peut-être l'honneur est-il mort. »

«Ne prononce pas ces paroles amères», supplia Ismaël, le visage rouge. Entre nous, l'honneur ne périra jamais. Nous devons répéter notre serment que même jusqu'à la mort, il y aura de l'honneur entre nous.»

«Il en sera ainsi, Ismaël», et les jeunes gens se serrèrent la main en signe d'accord avant d'aller chacun chez soi.

Et il en fut ainsi pendant le temps où les deux amis atteignirent l'âge adulte. Leur amitié s'épanouit et se fortifia chaque année qui s'écoulait, à mesure qu'ils continuaient d'échanger leurs joies et leurs peines.

Quand les chamelles ou les brebis mettaient bas, ils s'aidaient l'un l'autre dans les tâches. Quand le temps arriva pour chacun de prendre sa fiancée, ils échangèrent leurs joies et leurs craintes. Quand les vents et les sables du désert balayaient leurs terres, causant des dommages et des pertes, ils se partageaient tout ce qui restait.

Leur plus grand chagrin, cependant fut causé par le fait qu'ils durent se séparer à cause d'une guerre. Benjamere et sa famille furent déracinés et quittèrent la province où ils vivaient. Ismaël resta avec sa famille.

Peu de temps après le début de la guerre, Ismaël fut conscrit dans le service et ne tarda pas à être placé à la tête d'un régiment.

La communication entre les deux pays était strictement interdite, mais Ismaël et Benjamere trouvèrent des moyens de communiquer par des messages secrets et des visites de nuit secrètes.

Par une nuit sans lune, Benjamere alla rendre visite à Ismaël; il fut capturé, mis en prison et condamné à mort.

Ismaël fut bouleversé et s'approcha de son commandant en chef, implorant que l'on épargne la vie de son ami. Sa requête ne fut pas acceptée. Benjamere supplia aussi le commandant en chef en disant: «Accordez-moi rien qu'une semaine, mon commandant, pour dire adieu à ma famille, pour mettre mes affaires en ordre et je promets de revenir payer la rançon.»

Le commandant en chef répliqua avec mépris: «Vous me prenez pour un imbécile? Pourquoi ne vous ôterai-je pas la vie ici sur le champ? Quelle garantie ai-je de votre retour?»

«Je suis sa garantie», dit Ismaël. «Prenez ma vie en échange de la sienne. Laissez-le partir sans retour.»

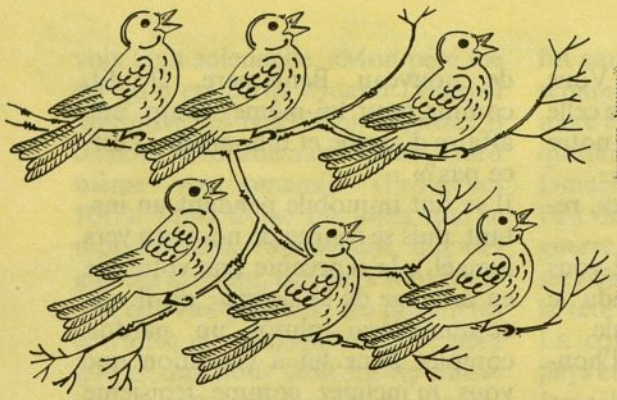
«Vous?», dit le commandant en chef. «Vous, commandant de ce régiment et serviteur de confiance par

excellence de cette région?» Vous êtes disposé à payer de votre vie celle de cet espion, de cet ennemi de notre peuple?»
«Je paierai sa vie de la mienne», répéta Ismaël sans sourciller.
«Pourquoi? Pourquoi paieriez-vous sa vie de la vôtre?», demanda le commandant en chef, incrédule.
«C'est une affaire d'amitié et d'honneur», répondit Ismaël.
Le commandant en chef regarda d'abord Benjamere puis Ismaël, puis de nouveau Benjamere. Il dit, comme pour lui-même: «hum, une affaire d'amitié et d'honneur, n'est-ce pas?»
Il se tint immobile pendant un instant, puis se tourna de nouveau vers Ismaël. «Je n'accepte pas votre vie en échange de la sienne», dit-il. «Je commanderai plutôt un pardon complet pour lui à condition que vous m'incluiez comme troisième membre de cette merveilleuse amitié d'honneur.» □

Une chemise pour Auboo - Suite de la page 3

Tecle-a poutre si dure
Maintient l'écorce en place
Esaaka solide avec des rainures
Fais une étoffe solide et tenace.

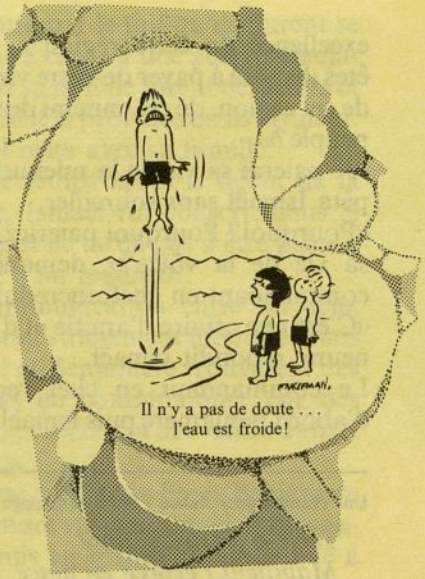
À mesure que les saillies grossières du maillet frappaient l'écorce, elle commença à s'aplatir et à s'étaler. Après un moment, l'écorce eut deux fois sa dimension originale, mais n'était pas encore assez grande pour une chemise.
Auboo s'arrêta pour masser son épaule et son bras endoloris. «On dirait que je pile avec un pied d'éléphant», grommela-t-il. Cependant, il se remit au pilage.
Vers le soir, maman dit: «C'est suffisant! Enveloppe l'écorce dans des feuilles fraîches de bananier et elle restera souple. Demain nous tiendrons l'écorce chacun de son côté et nous tirerons pour l'étirer. Puis en pilant encore, elle sera cinq fois plus grande que quand tu as commencé.»
«Assez pour faire une chemise?»
«Oui, assez pour faire une chemise qui sera faite de la même étoffe que celle que portaient nos rois jadis», dit fièrement maman.
«Maman, tu plaisantes!»
«Non, c'est vrai. Il y a très, très longtemps seuls les rois avaient le droit de se vêtir d'étoffe d'écorce.»
Auboo enveloppa soigneusement son écorce dans les feuilles. «Cela commence déjà à avoir la texture de l'étoffe, dit-il, mais la couleur est tellement claire.»
«Si nous suspendons la chemise au soleil quand elle sera faite, elle deviendra marron comme le cacao», expliqua maman.
Auboo posa son trésor près de la paillasse à un endroit où il serait à l'abri pour la nuit: «Quand tu seras une chemise», dit-il en parlant à son étoffe, «je prendrai de l'ocre rouge et je te dessinerai un duma (guépard) dans le dos.» Il sourit à l'idée d'aller à l'école. «Et je ne serai pas non plus un empoté avec les livres», promit-il. □



Trouvez l'intrus

par Ann Stacey

Pouvez-vous dire quel oiseau est différent des autres?

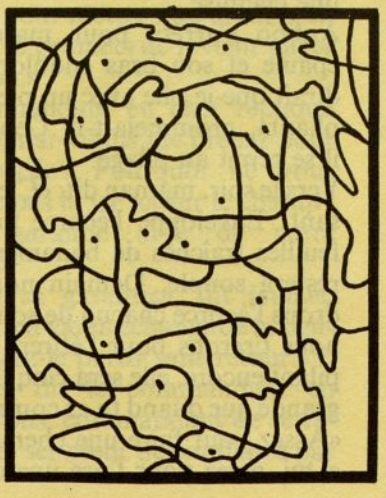


Histoire de s'amuser

Animal mystérieux (puzzle pointé)

par Carol Conner

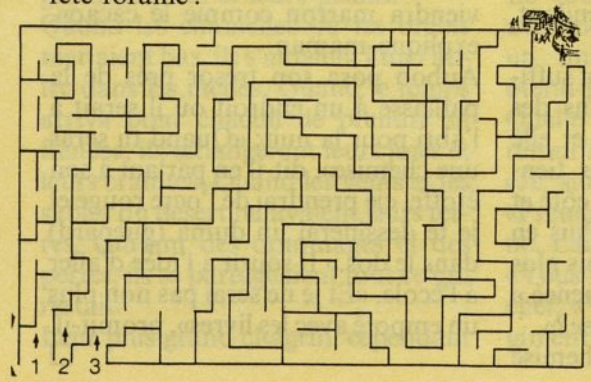
Remplissez chaque espace qui contient un point et découvrez l'image d'un animal qui aime se trouver dans l'eau.



Labyrinthe pour se rendre à la fête foraine

par Carol Conner

Quel numéro (1,2 ou 3) mène à la fête foraine?



Ce fut pour moi un choc quand j'ai déménagé pour aller dans la vallée du Lac Salé, il y a quelques années. À l'époque, je ne connaissais pas grand-chose concernant les mormons: j'avais la vague notion qu'ils vivaient «quelque part dans l'Ouest» et qu'ils avaient quelque peu contribué à son développement. Mon intérêt et ma connaissance se bornaient à cela. Je fus donc surpris de découvrir que j'étais venu habiter dans un État habité dans sa totalité par des mormons!

Je suppose que mon éducation entrait pour beaucoup dans mon manque d'intérêt pour n'importe quelle religion en particulier. J'étais né dans l'Église épiscopale, mais mon père mourut quand j'avais neuf ans et j'entrai alors dans un orphelinat non confessionnel. L'expérience que j'y acquis me laissa sans préférence pour une Église ou pour une autre. J'essayai par la suite plusieurs Églises différentes et trouvai du bon dans toutes.

Le temps passait dans notre nouvelle maison, et ma femme et moi nous commencions à comprendre la personnalité et la nature des mormons. J'attendais patiemment l'assaut de mormons bien intentionnés essayant de me convertir. Mais l'assaut ne vint pas. Les mormons que je connaissais étaient amicaux, mais ils ne faisaient pas pression. Je leur posai donc des questions. Mais les réponses ne semblaient pas être en rapport.

Puis, un jour, je rencontrai Dick Reisner. Il avait une belle et agréable famille et il devait être mon coordonnateur pendant une année de formation dans un nouveau domaine professionnel. C'était un mormon enthousiaste et je fus impressionné. Il se consacrait précisément et honnêtement à sa foi. Il me posait des questions avec bonne humeur pour voir ce que je connaissais à propos de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. J'avais alors une certaine connaissance; j'avais lu l'histoire du début de l'Église et je connaissais les généralités concernant son gouvernement et ses croyances.

Le principal obstacle pour moi était lié au principe de la foi. Dans mon raisonnement, si Dieu avait pu se montrer à Saul, le pécheur, sur le chemin de Damas et parler dans un buisson ardent à Moïse, il pouvait bien se manifester à moi d'une manière semblable. Une fois convaincu, je serai sûrement l'un des défenseurs les plus solides et l'un des architectes les plus capables de Dieu; mais ma conversion devait au moins être aussi spectaculaire qu'un buisson ardent.

Bien trop tôt, la formation en Utah fut terminée et nous déménageâmes pour Saint Augustine (Floride).

À mesure que le temps passait, cependant, nous découvrîmes que l'Utah nous manquait, surtout les gens. Nous consultâmes l'annuaire téléphonique pour voir s'il existait une église mormone dans la région. L'église la plus proche inscrite était à 64 kilomètres au nord. Nous décidâmes de nous en passer; nous ne voulions pas tant l'Église que la compagnie des gens qui la composaient.

Après une journée particulièrement fatigante, je revins tôt du travail et je trouvai ma femme occupée dans la cuisine.

–Nous avons eu de la visite aujourd'hui, dit-elle en souriant.

–Ah oui! Qui cela? Des représentants?

–Oui . . . d'une certaine manière.

–Qui?

–Deux missionnaires mormons.

–Tu plaisantes!

–Non. Ils ont laissé une brochure. Vois par toi-même. Elle comporte un numéro de téléphone.

–Je vais les appeler. Je crois que cela leur donnera un choc!

Elle éclata de rire. Je les appelai et les

invitai à passer. Ils me dirent que la branche se réunissait en ville, à Odd Fellows Hall. Je croyais avoir mal compris, mais je les remerciai et raccrochai.

Les deux jeunes gens qui vinrent nous voir nous proposèrent de nous présenter six leçons faciles sur une période de six semaines. Pourquoi ne pas écouter, pensions-nous intérieurement. Ce n'était pas payer cher pour la compagnie des mormons. En outre, j'étais armé pour des discussions avec des professionnels.

Ce dimanche, nous nous levâmes tôt. De bon gré, nous nous efforçâmes de préparer quatre enfants. Mais nous avions mal calculé le temps nécessaire.

«Nous sommes en retard», me dit ma femme tandis que nous entrions dans le parc de stationnement de Odd Fellows Hall.

«Il vaudrait peut-être mieux, dis-je, que nous attendions. Nous ne savons même pas de quel côté l'assemblée est tournée. Cela risquerait d'être assez embarrassant d'entrer et de découvrir que tous nous font face.»

Le dilemme fut résolu cependant quand un homme de présentation agréable sortit de l'une des automobiles en stationnement et se présenta comme étant le président de branche. Sachant que nous pourrions arriver en retard, il avait décidé de nous attendre.

On emmena les enfants dans leurs classes respectives pendant que nous étions présentés à la classe des investigateurs. Notre instructeur était de toute évidence un homme instruit connaissant bien sa matière. Trouver un homme de son intelligence qui appartenait à une Église et qui professait résolument la foi en Dieu me poussa à réévaluer mon propre raisonnement.

Nous passâmes une bonne journée. L'assistance à l'Église nous sembla resserrer nos liens familiaux. Et nous ressentîmes quelque chose de magnifique, de stimulant et d'enrichissant dans l'humilité simple de cette branche.

Peu de temps après, je contactai un autre ami en Utah, Dennis Hill, avec lequel j'avais travaillé. Je lui dis que j'assistais maintenant aux réunions de son Église. Il dit qu'il allait m'envoyer un livre bien que j'essayasse de le convaincre que je n'assistais aux réunions que parce que j'aimais bien les gens.

Dans mon raisonnement, si Dieu avait pu se montrer à Saul le pécheur sur le chemin de Damas et parler dans un buisson ardent à Moïse, il pouvait bien se manifester à moi d'une manière semblable. Une fois convaincu, je serai sûrement l'un des défenseurs les plus solides et l'un des architectes les plus capables de Dieu.

Le livre, *Une œuvre merveilleuse et un prodige*, de LeGrand Richards, nous parvint après notre deuxième visite à la petite église. Je le mis de côté pour le lire «un de ces jours».

Le troisième dimanche, nous décidâmes que nous étions trop fatigués pour aller à l'église. Personne n'appela pour demander «Où étiez-vous?», et nous fûmes déçus.

Mais lundi soir, le téléphone sonna. C'étaient les missionnaires!

«Nous avons regretté que vous ne soyez pas présents à l'église dimanche.»

–Oh, mais vous savez comment c'est.

–Oui, nous le savons. Pause. Nous avons

promis six leçons; nous aimerions commencer sans délai.

–D'accord! Que pensez-vous de demain soir et de chaque mardi suivant?

Ce fut le début d'une très belle amitié. Les enfants aimaient ces deux jeunes gens qui rayonnaient la foi et le bonheur. J'entrai dans leur jeu quand ils tentaient de faire usage de psychologie à mon propos parce que je ressentais qu'ils avaient besoin d'entraînement; cependant, je dus mettre le holà quand ils m'invitèrent à faire la prière au début et à la fin de ces réunions. J'étais heureux quand je leur faisais faire la prière, eux ou n'importe qui d'autre, mais je me serais senti hypocrite de prier un Dieu dont je n'étais pas sûr de l'existence.

Le dimanche suivant, il y avait une conférence de pieu à Jacksonville (Floride) et l'orateur ne devait être personne d'autre que frère LeGrand Richards. Je me saisis de mon livre et me mis à lire. (Si je dois écouter un orateur, je veux connaître autant que possible à son sujet.) Quand le jour arriva, je réussis à m'asseoir tout en haut du balcon, là où je pourrais bien l'entendre et bien le voir. L'esprit fin de cet homme m'impressionna; mais j'étais encore plus touché par sa sincérité, sa conviction et sa foi.

Les leçons missionnaires continuèrent et nous commençâmes à acquérir une meilleure compréhension de ce que l'Évangile touchait. Vers la quatrième leçon, nous commençâmes à comprendre que ces missionnaires avaient l'intention de conclure en nous invitant à être baptisés.

«Pas question que je le fasse!», dis-je à ma femme, «Je n'arrive même pas à faire quelque chose d'aussi simple que prier. Je ne vais pas faire tout cela.» Elle acquiesça.

Les missionnaires finirent par nous dire que l'on avait choisi une date pour le baptême. Voudrions-nous venir?

«Non», leur dis-je, «je n'en sens pas l'urgence.»

–Bien, poursuivirent-ils, nous allons baptiser deux autres personnes ce vendredi. Aimeriez-vous venir voir?

–Où?

–À quelques pas d'ici, dans l'océan.

–L'océan, s'exclama ma femme, le souffle coupé. C'est trop froid pour cette époque de l'année.

–Oui, nous le savons. Les missionnaires ont toujours l'air imperturbable.

Nous y allâmes. Après le service de baptême, les missionnaires nous demandèrent: «Cela ne vous donne-t-il pas envie d'être prochainement baptisés?»

–Non!, répliquai-je. Et je le pensais.

Pendant tout ce temps, les missionnaires avaient instruit une autre famille, un jeune couple: John et Louise Hatch.

Nous n'avions rencontré les Hatch que brièvement à l'Église, mais nous fûmes impressionnés par leur sensibilité et leur sincérité. Au moment de notre sixième et dernière leçon, les missionnaires nous dirent que John et Louise avaient choisi d'être baptisés le vendredi suivant qui se trouvait être le vendredi saint. La pensée me traversa l'esprit que ce serait certainement le moment idéal pour être baptisé, que ce serait une façon de remercier le Christ pour commémorer ce jour particulier par notre baptême. Néanmoins, je n'en sentais pas l'urgence. Je recherchais encore ce buisson ardent.

Mais quand les missionnaires se préparèrent à partir après notre sixième leçon, ils demandèrent, comme ils en avaient l'habitude, si j'aimerais faire la prière. À ma stupéfaction, je m'entendis acquiescer; après ma prière, les deux missionnaires quelque peu étonnés me félicitèrent. J'étais plongé dans de profondes pensées à la fin de cette belle soirée.

Le lendemain avant de partir pour le travail, je rassemblai mon courage, inspirai profondément et dis à ma femme

que j'avais décidé d'être baptisé vendredi et que je voulais qu'elle se joigne à moi. Elle aurait été tout aussi surprise si le toit avait été emporté par une rafale de vent ou si la Floride avait commencé à glisser lentement dans la mer.

«Tu ne peux pas me faire cela!», dit-elle.

«Pourquoi pas?»

«L'océan est trop froid!»

«Je sais, mais j'ai décidé. Avec ou sans toi, je vais le faire. Penses-y et fais-moi connaître ta décision ce soir parce que je vais téléphoner aux missionnaires demain et leur dire pour qu'ils puissent me préparer des vêtements spéciaux.»

Je l'embrassai et la laissai sur le pas de la porte. Mais je ne pouvais pas la laisser dans l'expectative pendant toute la journée et je l'appelai donc plus tard.

«As-tu décidé?»

«Je ne vais pas te laisser faire cela sans moi!»

«Bon. Je vais appeler les missionnaires ce soir. Demande aux enfants s'ils veulent se joindre à nous et dis-le moi après le travail.»

Les deux aînés choisirent de se joindre à nous (les deux cadets étaient encore trop jeunes.) Nous fûmes baptisés le vendredi; et depuis que je suis ressorti de l'eau, je n'ai pas douté avoir pris la bonne décision.

Pourquoi ai-je soudain décidé d'être baptisé? Parce que j'ai compris le soir de la sixième leçon qu'un buisson ardent n'était pas la bonne chose à chercher. J'ai compris qu'en recherchant un buisson ardent, je passais à côté de quelque chose de tout aussi important. La réponse était peut-être dans les choses simples qui m'étaient arrivées.

Je repensai à la semaine avant que nous eussions décidé d'être baptisés. Nous étions encore arrivés en retard à l'Église. Pour dissiper le sentiment de gêne de la situation, un très jeune homme, Eddie Markle, nous avait accueilli en nous serrant simplement la main. À ce moment, je sentis en lui une foi si forte que je fus profondément impressionné. C'était le genre de foi dont Jésus avait parlé à Thomas: «Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru!» (Jean 20:29). Je décidai que c'était le genre de foi que je voulais.

Je compris que mes expériences précédentes m'avaient impressionné de la même façon, mais, parce que je souhaitais une conversion miraculeuse, je n'avais pas reconnu les murmures de l'Esprit. Mes rencontres avec les membres de l'Église n'avaient pas été spectaculaires, mais pourtant, elles avaient été très importantes.

Chaque personne avait, à sa manière, fait preuve d'une foi solide, mais simple: Dick Reisner avait planté la semence; Dennis Hill avait envoyé le livre; les missionnaires avaient frappé à ma porte; le

(Suite page 23)

Pourquoi ai-je soudain décidé d'être baptisé? Parce que j'ai compris le soir de la sixième leçon qu'un buisson ardent n'était pas la bonne chose à chercher. . . en recherchant un buisson ardent, je passais à côté de quelque chose de tout aussi important. La réponse était peut-être dans les choses simples qui m'étaient arrivées.

Naître ou ressusciter ?

par Richard L. Evans

Nous voici vivants sur une planète suspendue dans l'espace — une splendide et merveilleuse planète, avec des levers, des couchers de soleil, un temps pour semer et un temps pour récolter, et des saisons changeantes; et tout ce qui pousse et tout ce qui se meut; avec l'homme et son esprit chercheur, avec le pouvoir d'apprendre, l'amour des êtres chers et toutes les preuves du plan de la providence divine. Est-ce naturel ou surnaturel? Et tout d'abord comment se fait-il que quoi que ce soit ou qui que ce soit ait commencé à exister? Quand y a-t-il eu un commencement à quoi que ce soit? Qui a créé l'univers? Voilà une des questions classiques. Qui l'a organisé ... Qui le maintient dans sa course? Voyez-vous, nous vivons au milieu des miracles. Nous les voyons de tous les côtés. La première fleur du printemps est un miracle, le premier bourgeon qui rompt la mort et le sommeil de l'hiver, la naissance elle-même est un miracle — l'impressionnant miracle du bébé nouveau-né, dont les mains se tendent, dont les yeux observent, dont les oreilles écoutent et dont l'intelligence répond à la vérité. Le fait que nous vivons, que nous sommes, que nous pensons, apprenons et aimons — tout cela est un miracle et un mystère. Qui a donné l'instinct aux animaux? Qui a donné au corps la sagesse pour se guérir? Qui a donné à deux cellules l'intelligence de se joindre et de se diviser, de devenir un œil, une dent, les cheveux de la tête? Naturel ou surnaturel? Cela nous rappelle la question de Pascal: «Qu'est-ce qui est le plus difficile, naître ou ressusciter?»

Assurément l'immortalité n'est pas plus un miracle que la mortalité. Et le Seigneur Dieu qui nous a donné la vie ici peut nous donner la vie éternellement. Pour celui qui croit il y a la bénédiction de croire, et même de savoir au-delà de toute croyance. Et pour ceux qui cherchent, pour ceux qui sont affligés, pour ceux qui craignent et sont frustrés, pour ceux qui doutent et pour ceux qui se lassent le long du chemin, voici la certitude, voici l'assurance de notre Sauveur: Que pour nous et pour tous les hommes, il est revenu de la mort à la vie; il nous a tous rachetés de la mort.

Avec Job, nous témoignerons avec une assurance absolue: «... Je sais que mon Rédempteur est vivant». Vous qui aimez la vie, vous qui avez perdu ceux que vous aimez, mettez cette consolation, cette assurance dans votre cœur, aujourd'hui... et toujours.

Le don du Saint-Esprit

par Mark E. Petersen

Illustration par Richard Hull

Chaque membre de l'Église est baptisé ou naît d'eau et d'Esprit. Quand nous sommes confirmés membres de l'Église, nous recevons le «baptême de l'Esprit», qui est une influence sanctifiante destinée à nous guider quand nous traversons la vie. Nous en parlons comme le don du Saint-Esprit.

Nous recevons tous l'inspiration par ce don si nous nous en montrons digne dans notre vie et si nous prions pour l'avoir. Elle peut nous aider dans notre travail scolaire, dans le choix de nos amis et dans les décisions quotidiennes que nous devons tous prendre.

Il a aussi une influence vraiment importante dans le travail missionnaire. Par exemple: quand j'étais un jeune missionnaire, j'avais pour compagnon un homme merveilleux venant de Rupert (Idaho). Il s'appelait Henry L. Baker. Nous faisions du porte-à-porte ensemble dans une ville de l'est du Canada.

Arrivés à une porte, nous frappâmes et une femme répondit, nous invitant immédiatement à entrer: avant que nous puissions nous présenter à la porte comme d'habitude! Nous étions à peine entrés dans la maison qu'elle dit: «Où se trouve le livre que vous deviez m'apporter?»

Naturellement, nous fûmes étonnés. Mais elle expliqua rapidement. Elle dit que pendant la nuit précédente, elle avait fait un rêve dans lequel elle nous avait vu venir chez elle. Ce rêve était si net, dit-elle, que quand elle nous vit nous avancer vers sa porte, elle nous reconnut instantanément. Dans son rêve il lui fut dit que nous avions un livre qui les mènerait, elle et sa famille entière, au salut.

Nous lui donnâmes immédiatement le Livre de Mormon et nous en discutâmes longuement avec elle. Elle nous invita à revenir ce même soir pour faire connaissance avec sa famille, ce que nous fîmes. Après une période appropriée d'étude, la

famille se joignit à l'Église et ils sont tous encore fidèles et sincères.

Il y a environ vingt ans, je reçus pour tâche d'aller à Montevideo pour visiter la mission et pour consacrer la première chapelle construite dans cette ville. L'année précédente, le président David O. McKay avait donné le premier coup de pioche pour cette chapelle, espérant pouvoir revenir la consacrer. D'autres obligations l'empêchèrent de le faire et je fus donc envoyé.

Après notre service de consécration, une sœur italienne vint vers moi et me serra la main. Avant de le faire, elle tendit la main et me demanda de la regarder. Je regardai, mais ne vis rien d'inhabituel. Elle attira alors mon attention sur une cicatrice dans la paume de sa main et expliqua:

«Quand le président McKay était présent pour donner le premier coup de pioche pour notre chapelle, dit-elle, j'avais un cancer dans la paume de la main. Les docteurs ne pouvaient rien pour moi et le cancer se développait. Je sentis, par le Saint-Esprit, que si je ne pouvais que toucher la main du président McKay, mon cancer serait guéri.

«Beaucoup de gens s'avançaient pour saluer le président et comme ils étaient trop nombreux je perdis courage. Mais le murmure persistait. Je pensais que c'était le Saint-Esprit qui me poussait. J'ai vraiment rencontré le président. Ma main droite était recouverte d'une couche épaisse de bandage et je dus donc lui serrer la main avec la main gauche.

«Quand je revins chez moi, j'enlevai le bandage et, à ma grande stupéfaction, je vis que le cancer était déjà en train de sécher. Je vous montre maintenant cette main droite, entièrement guérie, et je veux que vous en parliez au président McKay.»

J'eus une expérience semblable en Idaho, quelques années plus tard. J'assistais à une conférence de pieu. Après la session du dimanche matin, l'un des évêques amena sa mère âgée pour me voir. J'avais puisé des références dans le Livre de Mormon pendant mon discours et je le tenais encore dans la main.

Elle me prit le livre, l'ouvrit, lut un paragraphe au hasard, puis me rendit le livre. Je me demandai pourquoi. Puis elle dit que lors d'une conférence de pieu précédente, l'autorité en visite avait été Thomas E. McKay, l'un des assistants du Conseil des Douze.

Elle me demanda si je connaissais frère McKay et je lui répondis bien sûr que je le connaissais. Puis elle dit: «Voudriez-vous, s'il vous plaît, lui dire que j'ai lu un paragraphe dans votre livre? Quand il était parmi nous à la dernière conférence, mon fils le fit venir chez moi et lui demanda de me donner une bénédiction. J'étais aveugle. Veuillez lui dire que j'ai lu dans votre livre.»

Le pouvoir du Saint-Esprit est l'un des grand soutien des saints des derniers jours s'ils veulent seulement s'en servir. Non seulement c'est par pouvoir divin que les gens sont guéris, mais le Saint-Esprit est vraiment un guide pour nous dans nos activités quotidiennes.

Chacun d'entre nous a une conscience. Quand notre conscience nous demande d'éviter quelque chose ou quand nous sommes dans les ennuis et qu'elle nous pousse à nous repentir, c'est l'Esprit qui nous influence. Il peut être notre salut. Rappelons-nous que la gloire de Dieu c'est l'intelligence, et que la gloire de l'humanité c'est aussi l'intelligence.

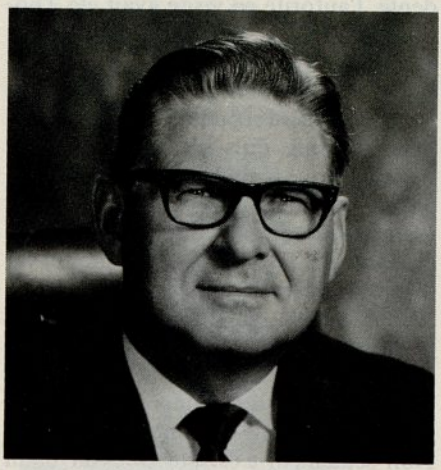
Quand l'Esprit de Dieu est sur nous, nous pouvons recevoir de l'aide de l'intelligence divine qui donne de la lumière et un guide à notre propre intelligence (esprit).

Le Sauveur nous a enseigné que le Saint-Esprit est l'Esprit de vérité et qu' «il vous

(Suite page 40)

Questions et réponses

Les réponses ont pour but d'aider et d'expliquer, mais ne constituent pas des déclarations officielles de la doctrine de l'Église.



Victor L. Brown,
évêque président de l'Église

«J'ai un problème personnel. Mon ami m'a conseillé d'aller consulter un conseiller professionnel, mais je pense que je devrais aller consulter mon évêque. Qui a raison?»

En tant que membre du Collège des Douze, le président Spencer W. Kimball donna une information importante à ce sujet. Il est utile ici de citer en partie un discours qu'il adressa à un groupe de saints des derniers jours travaillant dans la psychiatrie, la psychologie et l'assistance sociale au sujet des relations entre l'évêque et les conseillers professionnels:

«Un évêque est ordonné avec une dotation éternelle et il ne la perd que par indignité entraînant pour lui la discipline de l'Église, éventuellement l'excommunication.

«En raison de son appel, de son ordination et de sa mise à part, il devient aussi juge en Israël et a la responsabilité de prendre de nombreuses décisions pour son peuple qui affectent sa progression, son développement et sa vie. Il a le contrôle de ses activités spirituelles et peut lui donner des occasions de croissance et juger de ses accomplissements. Il décide de sa

dignité et de son éligibilité pour certaines bénédictions et certains droits sacrés. Il détient la clef de tous les temples du monde et c'est lui qui doit tourner cette clef pour en ouvrir les portes à ses membres et, par le mariage éternel, à la vie éternelle.

«Il n'est pas rare de trouver le dirigeant spirituel d'une paroisse dans une tranchée avec des outils de plomberie, à la ferme avec ses vaches et ses cochons, dans une banque au guichet de la caisse ou au bureau d'un administrateur. Il peut être le concierge de l'école, son proviseur ou son président. L'évêque peut ramasser les ordures ou distribuer le courrier, être agent de police, peintre, professeur, marchand ou capitaliste en retraite.

«Nous faisons les choses différemment. Pierre a dit: ‹Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte›, ainsi qu'un ‹peuple acquis› (voir 1 Pierre 2:9).

«Des évêques peuvent donc manquer d'instruction ou ils peuvent être des spécialistes avec une formation académique élevée. Mais dans les deux cas, ils réussiront selon leur dépendance au guide divin et selon leur grande humilité, leur travail, leur amour et leur consécration.

«J'ai été étonné, en de nombreuses occasions, quand je me suis uni à un évêque pour régler le problème grave d'un membre d'une paroisse, de voir la sagesse, l'inspiration et le jugement dont certains de ces jeunes évêques font preuve dans leur manière de traiter les problèmes les plus complexes des membres.

«Il ne serait pas réaliste ni vrai de dire que ces jeunes hommes sont des hommes parfaits ou des évêques parfaits. Ce sont des mortels, sujets aux caprices et aux faiblesses communes à leurs semblables. Ils ne sont pas tous aussi bien de leur personne que le président David O. McKay. Ils ne sont pas tous aussi aimables que le président George Albert Smith, mais j'en ai connu des milliers personnellement depuis un demi-siècle et plus; je suis encore ébahi du pouvoir et de la force, de la dignité, de la bonté et de la capacité de la plupart de ces jeunes hommes. Il faut parfois en remplacer un pour conduite inconvenante ou pour incapacité d'être à la hauteur. C'est rare. La grande majorité d'entre eux est vraiment impressionnante. Revêtez ces personnalités de leur autorité et il sera difficile d'avoir un groupe comparable d'un tel nombre où que ce soit qui soit si saisissant.

«Il est dit: ‹Les voies de Dieu ne sont pas les voies de l'homme› (voir Ésaïe 55:8). Cet homme, cet évêque, a besoin d'être formé dans tous les domaines d'éducation car il a accès à la fontaine de toute connaissance. La révélation existe non seulement pour le prophète, mais pour chaque homme digne et juste. Il a droit à être guidé par Dieu dans sa propre juridiction: tout homme pour sa propre famille et pour lui-même; tout évêque pour sa paroisse; le président de pieu pour son pieu.

«C'est pourquoi, l'évêque peut puiser dans ce réservoir infini de connaissance et de sagesse s'il est en accord avec son Créateur; tandis que s'il ne compte que sur lui-même et sur sa formation, il peut échouer. Sa source d'inspiration est le Maître chirurgien, le Maître psychiatre, le Maître psychologue. Il ne risque pas de s'égarer beaucoup s'il est humble et s'il fait ce qu'il faut.

«De nombreuses fois, certains membres ont demandé à l'Église de former les évêques dans ces domaines spéciaux pour les rendre efficaces dans la

manière de traiter des problèmes sociaux auxquels ils étaient confrontés; mais on ne l'a pas fait, le sentiment étant que si les évêques sont en accord avec le Seigneur, ils peuvent obtenir son aide venant d'en haut.

«En bref, notre programme est le suivant:

«La maladie: c'est le péché mental et physique.

«Le remède: c'est la maîtrise de soi.

«La posologie: l'Église.

«Le médicament: l'Évangile.

«Le traitement: c'est l'activité constructive tellement remplie de bonnes œuvres qu'on n'a pas le temps de faire le mal ni d'y penser.»

Cette déclaration du président Kimball est mon guide personnel. Il place l'évêque là où le Seigneur le veut, comme grand-prêtre président au-dessus du peuple de sa paroisse.

Qu'advient-il alors des assistantes sociales, des psychologues, des psychiatres ou d'autres conseillers dont c'est la profession?

Le président Kimball, dans le même discours, a dit: «L'Église rencontre des cas où elle fait appel à l'aide de professionnels formés pour la santé psychique. Ces spécialistes formés dans la profession ont leur place. L'Église a une organisation dans ce but. Ce sont les services sociaux de l'Église. Il existe aussi d'autres saints des derniers jours fidèles qui sont des praticiens publics ou privés et qui peuvent être appelés si un évêque en ressent le besoin.

Le fait de déterminer le besoin est critique. Mon expérience me fait ressentir très fort qu'on ne peut vraiment résoudre des problèmes d'une manière durable qu'en vivant l'Évangile de Jésus-Christ. L'expérience indique aussi que beaucoup de nos gens sont tellement dans la confusion, sont si mal traités par leurs parents ou par leur conjoint, se livrent au péché ou sont atteint de maladie mentale à un tel point que le professionnel concerné est nécessaire pour aider ces gens à stabiliser leur vie d'une manière suffisante pour pouvoir tirer complètement avantage du programme et des principes de salut de l'Église et de l'Évangile de Jésus-Christ. En d'autres termes, il est parfois nécessaire que l'évêque collabore avec le professionnel; c'est l'évêque qui contrôle la situation.

Ainsi, sous la direction de l'évêque et en collaboration avec lui, je pense que l'aide professionnel est un appui précieux. En même temps, il existe deux problèmes sérieux.

Le premier est que trop d'humbles évêques laissent leur place à des professionnels. Si l'évêque délègue complètement la responsabilité de conseiller ses fidèles à quelque professionnel, qu'il soit des services sociaux de l'Église ou d'un autre organisme, cet évêque n'assume pas une responsabilité que Dieu lui a assignée.

Le deuxième problème touche le professionnel lui-même. Assez tristement, il en est beaucoup, même des personnes actives dans l'Église, qui pensent en savoir davantage que l'évêque; ou

certains de ces professionnels semblent faire des réserves sur certaines de nos doctrines ou pratiques. Il faut strictement éviter ce genre de conseillers. On ne peut pas leur faire confiance. Seule la personne qui reconnaît et honore l'autorité de la prêtrise est suffisamment digne de confiance pour servir à assister l'évêque.

Il y a certains merveilleux praticiens de la santé mentale. Ils se distinguent par des talents professionnels supérieurs, une soumission totale à l'Église et une véritable humilité devant l'énormité des difficultés surprenantes que présentent à l'heure actuelle les maladies mentales. Ces personnes sont du groupe d'élus auxquels ont peut faire appel pour aider l'évêque.

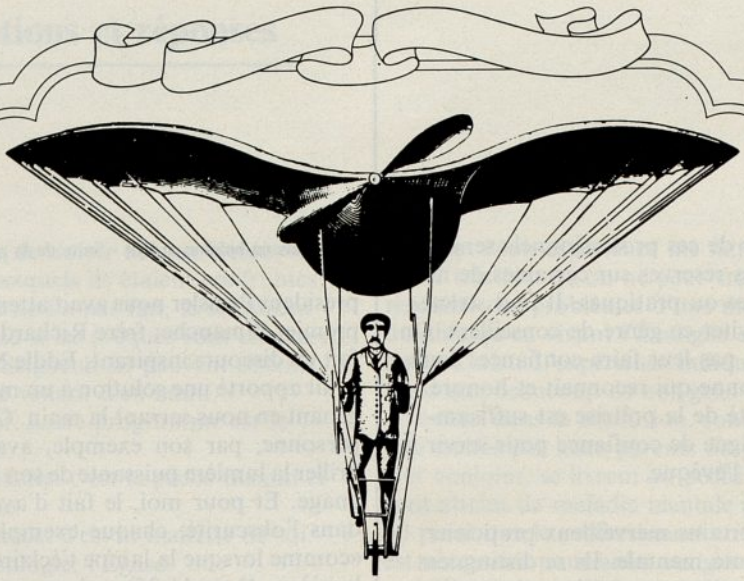
Une pensée pour finir: Tout conseiller compétent sait que les gens changent en exerçant leur propre libre arbitre. Quand nous recherchons l'aide d'un conseiller, auprès de l'évêque ou d'un professionnel, la responsabilité du changement ou de l'amélioration reste la nôtre. Il ne faut attendre de personne d'autre de résoudre nos problèmes pour nous. Nous recherchons la sagesse, les conseils, la direction et d'autres soutiens d'une manière appropriée, mais c'est à nous qu'incombe le pouvoir de changer notre conduite et, donc, le cours de notre vie. C'est pourquoi une relation personnelle avec le Sauveur est si cruciale pour une vie de succès et de bonheur.

Je voulais un buisson ardent - Suite de la page 16

président Pressler nous avait attendus ce premier dimanche; frère Richards avait fait un discours inspirant; Eddie Markle avait apporté une solution à un moment gênant en nous serrant la main. Chaque personne, par son exemple, avait fait briller la lumière puissante de son témoignage. Et pour moi, le fait d'avoir été dans l'obscurité, chaque exemple était «comme lorsque la lampe t'éclaire de sa lumière» (Luc 11:36), m'apportant un témoignage de la vérité.

Les mormons aiment leur famille et je les aime pour cela. Comme groupe religieux, ils sont en fait, une grande famille eux-mêmes, avec tout l'amour et la connaissance que cela implique. Cependant avec tout cela un fait ne change jamais: ils ont l'Évangile de Jésus-Christ. La réponse n'est pas dans un buisson ardent. Nous avons le libre arbitre: nous pouvons choisir les ténèbres dénuées de foi ou nous pouvons les éclairer pour toujours de tous les feux de notre foi. Les mormons croient! Et moi aussi. □

Robert E. McGhee, officier de l'U. S. Air Force et père de quatre enfants, est ancien dans le pieu de Richmond (Virginie).



Comment pilotez-vous quand tout va mal?

par Robert E. Wells
du premier conseil
des soixante-dix

J'ai piloté beaucoup d'avions ces trente dernières années, tant aux États-Unis que dans les pays d'Amérique latine. Il n'y a pas très longtemps, alors que je revenais aux États-Unis après une absence de quelques années, un très bon ami me proposa d'utiliser son nouveau bimoteur Cessna. Il se trouvait justement que c'était l'un de mes avions favoris. Non seulement il avait des moteurs spécialement puissants qui pouvaient l'emporter à très haute altitude, mais il avait toutes les radios et tout l'équipement électronique de navigation, l'altimètre, tous les dispositifs pour les vols par tout temps, l'oxygène etc., tout comme les avions de lignes commerciales. Je ne pouvais trouver d'avion plus agréable à piloter, mais avec tant d'équipement (c'était un avion très cher et sophistiqué), je refusai l'occasion à contrecœur en disant: «Un jour, nous irons ensemble au Mexique.»

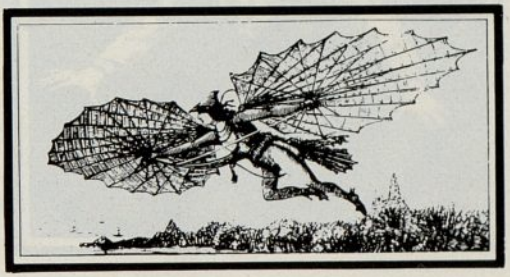
Quelques mois passèrent et chaque fois

que je voyais mon ami, il me proposait à nouveau son avion, mais je pensais toujours que je ne devais pas accepter, même si la proposition était très sincère. Puis un jour, mon ami apporta dans mon bureau un jeu de clefs et un manuel de pilotage comme preuve qu'il serait vraiment content si j'utilisais son bel avion un jour. Les clefs que je tenais dans la main me donnèrent terriblement envie de descendre au Mexique vers mon lieu favori de pêche sous-marine. Malheureusement, mon ami Jack ne pouvait pas aller pendant mes jours de congé mais il m'assura que je devais y aller tout seul. Nous discutâmes pour savoir si j'étais couvert par sa police d'assurance et je découvris que j'avais besoin d'un vol de contrôle avec un inspecteur qualifié parce que cela faisait quelque temps que je n'avais pas piloté ce type particulier d'appareil.

Les dispositions furent prises et je rencontrai l'inspecteur à côté de l'avion à l'heure fixée avec mes permis pour les États-Unis, l'Argentine, le Paraguay et l'Équateur et mes carnets de bord montrant les vols à bord du Cessna 310 à travers la jungle, les montagnes, les déserts, les frontières internationales, etc. Il sourit calmement, mais se montra imperturbable et dit: «J'ai entendu parler de vous et je ne doute pas du nombre d'heures de vol que vous avez, mais je dois penser que vous n'avez pas eu de problèmes pendant ces vols. Faisons maintenant partir cet avion et voyons comment vous pilotez quand tout va mal!»

Pendant l'heure qui suivit, il fit en sorte que tout allât mal! Il simula toutes les situations d'urgence auxquelles il pouvait penser. Il coupa les commandes qui auraient dû être mises. Il mit les commandes qui auraient dû être coupées. Il essaya de semer le désordre et la panique. Il voulut vraiment savoir comment je savais piloter quand tout allait mal! Il finit par descendre de l'avion, signer mon carnet de vol et annonça: «Vous vous débrouillez bien. Je laisserais ma femme et mes enfants aller en avion avec vous.» Je pris cela comme un grand compliment.

L'un des buts de cette vie est d'être mis à



l'épreuve, pour voir comment nous servirons le Seigneur. Le prophète Joseph Smith a dit que nous serons mis à l'épreuve pour voir si nous servirons et si nous resterons fidèles à travers tous les dangers. Nous savions avant de venir qu'il y aurait beaucoup de circonstances adverses pour nous mettre à l'épreuve: accidents, maladie, tentations, distractions, déceptions, découragements, malheurs, échecs et toutes sortes de situations pour définir notre caractère.

Nous passons parfois de nombreuses années sans problèmes, puis ils semblent tous arriver en même temps et les fardeaux semblent être supérieurs à ce que nous pouvons endurer. Mais dans tout cela, nous avons deux forces principales sur lesquelles nous appuyer: (1) Nous savions avant de venir que cela serait

ainsi et cependant nous voulûmes venir parce que les bénédictions provenant du fait de rester fidèles nous vaudraient l'exaltation éternelle. (2) Nous ne serons jamais tentés au-dessus de notre capacité de résister (voir 1 Corinthiens 10:13). Non seulement les urgences, les accidents, les maladies, les découragements, les déceptions, les malheurs, les échecs et les tentations sont les épreuves pour lesquelles nous nous préparons, mais il y a aussi des choses que nous pourrions ne pas considérer normalement comme une épreuve. L'une d'entre elles est la prospérité. La prospérité rend parfois plus difficile le fait de rester spirituel. Parfois le luxe de posséder un bateau de pêche nous fait rompre le sabbat. Parfois, une propriété dans un lieu de détente nous empêche de détenir des postes ou de remplir correctement des postes dans notre propre paroisse. La prospérité est une épreuve. Pouvons-nous gérer la fortune et conserver la spiritualité? Pouvons-nous utiliser sagement notre talent? Pouvons-nous conserver la spiritualité quand nos talents nous mènent à des carrières que nous exerçons en public, dans des boîtes de nuit, dans des théâtres ou sur la scène d'une salle de concert, où il est difficile de mener une vie normale de membre de l'Église? Cependant, il faut acquérir du talent et s'en servir. La question est: «Sommes-nous assez forts pour être dans le monde du spectacle ou dans le monde artistique sans être corrompus par lui?»

Parfois, les différences normales d'opinion, de culture ou de priorités entre époux et épouse permettent à Satan de les tenter de se poser la question: «Es-tu heureux? Ne serais-tu pas plus heureux avec quelqu'un d'autre? Le bonheur n'est-il pas la chose la plus importante dans la vie?» Ces questions viennent de Satan, le père de tous les mensonges. Nous devons décider de surmonter cette épreuve, entre toutes les autres, de rester fidèle à notre conjoint éternel même quand le «bonheur» connaît une interruption temporaire.

Beaucoup de parents normaux ayant des enfants normaux échouent aux épreuves spirituelles qu'ils subissent en toutes circonstances parce qu'ils perdent la vision du but d'être exaltés ensemble. Ils accordent, d'un côté, l'indépendance normale chez les adolescents; de l'autre, ils exigent une discipline excessive amenant ainsi l'enfant ou les parents ou les deux à l'échec.

La question est encore la suivante: Comment pilotez-vous quand tout va mal? Comment vivez-vous quand on vous fait subir chaque test, chaque épreuve et que l'on vous demande toutes les preuves de votre fidélité? □

Traversée de l'Atlantique sur l'Olympus

par William Hartley

Tandis que les saints européens se pressaient avec impatience à bord du beau navire à voile, l'Olympus, un apôtre prophétisa que leur voyage serait terrible, mais qu'ils arriveraient à bon port.

John Taylor, président de la Mission française, était en Angleterre pour des affaires de l'Église au début du mois de mars 1851. Il prit le temps de dire au revoir à des amis, convertis et missionnaires, qui quittaient alors Liverpool et faisaient voile vers l'Amérique à bord de l'Olympus. L'un de ces amis était William Howell qui, l'année précédente, avait ouvert la France à la prédication de l'Évangile et qui à titre d'ancien fut nommé président sur les 245 saints en partance. Frère Taylor exprima ses souhaits aux voyageurs. Puis il donna l'avertissement prophétique que l'Olympus serait tourmenté par les tempêtes, que les saints endureraient de mauvais esprits et des maladies, mais que «Dieu les préserverait au milieu de tous les dangers et qu'il les guiderait vers un havre de sûreté».

Il fallait normalement cinq semaines pour faire voile jusqu'à la Nouvelle-Orléans si les conditions de navigation étaient bonnes. On espérait que cette compagnie de saints, partant le 4 mars, atteindrait l'Amérique vers la mi-avril pour qu'ils puissent remonter le Mississippi avant les mois de printemps et d'été qui apportaient les épidémies mortelles de choléra dans cette région. Cette compagnie mormone, la septième à faire voile au cours de la saison d'émigration de 1850-1851, serait la dernière jusqu'au mois de janvier suivant. Le capitaine Wilson, navigateur expérimenté, commandait l'Olympus, son équipage, la compagnie des saints et les quelque 60 passagers non-membres.

Les ennuis prédits par frère Taylor frappèrent soudain au cours de l'une des premières nuits en mer. Dans l'entrepont, près de 400 âmes étaient endormies sur

les couchettes étroitement tassées le long de chaque côté de la «grande chambre», d'environ 27 mètres de long sur 7 mètres de large. Au beau milieu de la nuit, un jeune garçon de 13 ans sauta tout excité de sa couchette et, de toutes ses forces, cria sans arrêt le nom d'un camarade de voyage. Les parents du garçon, un frère et une sœur ne purent pas réduire l'enfant au silence, ni le maîtriser. «Il apparut bientôt, remarqua le passager Wilson Nowers, qu'il était possédé par un mauvais esprit.» Le mauvais esprit fut chassé par les bénédictions de la prêtrise.

Une autre partie de la prophétie de frère Taylor s'accomplit également avec rapidité. L'Olympus venait juste de pénétrer dans la terrible mer d'Irlande que de violents vents debouts projetèrent des vagues gigantesques contre le vaisseau de bois, jour et nuit. Pendant trois semaines, beaucoup des passagers étaient ballotés en tous sens et avaient le mal de mer; «ils souffraient intensément de pénibles afflictions». Lorsque finalement un jour de calme les soulagea, les passagers pensèrent que le pire de leur voyage était passé. Mais les yeux aguerris du capitaine Wilson scrutèrent attentivement l'horizon et localisèrent un nuage qui s'approchait rapidement. Le nuage n'était d'abord pas plus gros que le chapeau d'un homme, mais il s'enfla et s'étendit à une vitesse alarmante.

Le capitaine rassembla à la hâte les deux bordées de l'équipage sur le pont et commanda que l'on carguât immédiatement les voiles. Il permit à frère Nowers et à un charpentier de 20 ans qui venait de Douvres (Angleterre), Edmund Fuller, de rester sur le pont et d'aider l'équipage. (Plus tard au cours du voyage, Monsieur Fuller s'éprit d'une jeune mormone, Adelaide Jelley; il se joignit à l'Église et l'épousa à Saint-Louis (Missouri))

Les voiles étaient juste troussées et passées dans l'étrangloir et les passagers rassemblés dans l'entrepont quand la nouvelle tempête frappa le navire de plein fouet. L'Olympus tremblait et s'ébranlait «comme un ivrogne». Le vent violent brisa le mât de misaine et l'emporta pardessus bord. Plusieurs hommes faillirent passer par-dessus le bastingage avec le mât brisé qui, comme il pendait contre le flanc du bateau, dut être dégagé de ses haubans à coups de hache. Des torrents de vent et d'eau sectionnèrent le grand mât au niveau du pont.

Projeté en travers, l'Olympus n'était plus manœuvrable. Dans l'obscurité terrible de la nuit, le navire luttait sous les coups des vents déchaînés. Les coutures des bordages du vaisseau cédèrent, laissant l'eau s'infiltrer dans la cale.

Deux heures après le début de la tempête, vers 20 heures, 1,20 mètre d'eau s'était déversé dans la cale et les pompes du navire furent mises en action. En haut, l'eau se précipitait sur le pont jusqu'à hauteur du genou et contraignit frère Nowers et Monsieur Fuller à se lier aux pompes qu'ils faisaient fonctionner pour qu'ils ne soient pas emportés pardessus le bastingage. Pendant des heures la tempête fit rage. Et l'Olympus absorbait de plus en plus d'eau.

Vers minuit, le capitaine, l'équipage et les hommes sur le pont étaient découragés parce que la tempête ne semblait pas s'apaiser. Frère Nowers entendit le capitaine donner l'ordre au lieutenant Hamilton de descendre dans l'entrepont et de dire au ' président des mormons, frère Howell, que «si le Dieu des mormons pouvait faire quelque chose pour sauver le navire et les gens, ils feraient mieux de lui demander de le faire». Le capitaine reconnut que malgré les meilleurs efforts de l'équipage, l'Olympus sombrait à la vitesse de 30 centimètres à l'heure et qu'à l'aube, il serait au fond de la mer, à moins que la tempête ne cesse.

Le lieutenant demanda à frère Nowers de l'accompagner en dessous pour transmettre le message aux mormons. Dès que le déferlement des vagues le permit, les deux messagers débarrèrent l'escalier des cabines et y disparurent. Ils trouvèrent frère Howell dans son lit et lui transmirent l'appel du capitaine.

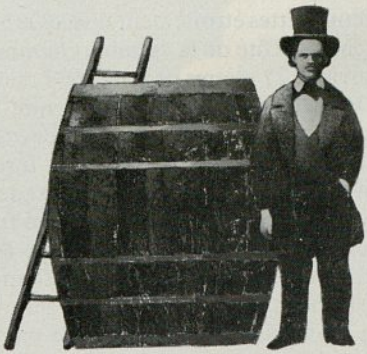
Le dirigeant mormon répondit calmement. «Vous pouvez dire au capitaine Wilson que nous ne coulerons pas, car nous avons embarqué à Liverpool pour la Nouvelle-Orléans (Louisiane) et nous arriverons sains et saufs dans ce port. Notre Seigneur nous protégera.» Monsieur Hamilton retourna sur le pont et fit part au capitaine Wilson de la réponse des mormons.

Frère Nowers, dégoulinant d'eau, ne put s'empêcher de remarquer la confusion absolue qui régnait dans l'entrepont. Partout, des malles et des paquets non amarrés roulaient et glissaient d'un côté et de l'autre tandis que le bateau balançait au gré du roulis. Certains passagers pleuraient. D'autres priaient. D'autres se contentaient d'attendre.

Le président Howell se leva rapidement, s'habilla et appela une douzaine de frères à ses côtés, parmi lesquels le nouveau converti Wilson Nowers. Le dirigeant donna l'instruction que chaque homme dans le cercle prie à haute voix à tour de rôle afin que le Seigneur épargne le vaisseau. Frère Howell pria en dernier.

«Pendant qu'il priait», dit frère Nowers, «je remarquai un changement important dans le mouvement du bateau.» Au lieu de tanguer et de rouler, l'Olympus «semblait trembler comme une personne souffrant des effets d'un rhume sérieux». Il ne pouvait pas croire que le navire coulait. Mais il ne pouvait pas croire non plus que la tempête ait cessé si soudainement.

Après le «amen» cordial de clôture, le président Howell renvoya les membres



du cercle de prière au lit. Frère Nowers, cependant, retourna pomper sur le pont. Il fut étonné de trouver que «la tempête avait miraculeusement cessé; le vent s'était abattu et les vagues étaient calmées dans le proche voisinage du navire tandis qu'à distance, les éléments faisaient encore rage». L'Olympus tremblait d'un changement si radical.

On continua à pomper jusqu'à l'aube. Quand arriva enfin le jour de sabbat, clair et éclatant, le capitaine Wilson reconnut qu'il avait fait tout son possible avant de faire appel aux mormons et que seule la main de Dieu avait sauvé le bateau en train de sombrer.

Tandis que les marins fixaient un mât temporaire pour remplacer le mât de misaine brisé, les passagers se rassemblèrent sur le pont. Les saints et les non-membres se joignirent en prières de remerciement. Les passagers mirent des vêtements propres et, pour la première fois depuis le départ de Liverpool, des visages rasés de frais firent leur apparition. Une délégation de saints obtinrent du capitaine Wilson la permission de tenir les services religieux du sabbat.

Ce jour-là, le 23 mars, après des sermons et des cantiques, on procéda à un service de baptême. Au cours du voyage de trois semaines, un certain nombre de passagers non-membres avaient été convertis et voulaient être baptisés. Le capitaine donna son approbation pour que l'on apporte une grande barrique d'eau sur le pont, qu'on enlève le haut et que l'on place des petits escabeaux à l'extérieur et à l'intérieur de la barrique. La barrique fut remplie jusqu'à hauteur de la taille avec de l'eau de mer. Vingt et une personnes, des hommes et des femmes, furent alors baptisées. Le lendemain, les convertis furent confirmés, on bénit la Sainte-Cène et on bénit les malades.

Pendant le voyage, l'attitude et le comportement exemplaires des saints eurent un bon effet sur les autres. Des non-membres assistèrent aux services de prières de 10 heures et de 21 heures des saints et aux services normaux de prédication pendant lesquels cinq ou six frères firent de courts discours. Ils furent témoins de réunions où les dons de l'Esprit, prophétie, parler en langues et guérisons, furent évidents. Avec leurs enfants, ils assistèrent aux écoles des mormons dans la journée et écoutèrent les conférences du soir par des anciens sur divers sujets laïques. Ces contacts avec les saints produisirent davantage de conversions.

Lors du deuxième service de baptême, 20 hommes furent baptisés dans l'océan lui-même. Le caillebottis de l'écoutille principale fut suspendu par des cordages sur la surface de l'Atlantique pour faire une plateforme flottante. Puis, le conseiller Smith et d'autres s'assirent sur la plateforme, les jambes dans l'eau, une corde de sécurité autour du corps. Chaque converti descendit sur la plate forme par une échelle de corde, avec une corde de sécurité autour du corps et une ceinture de sauvetage autour de la taille. Le converti s'asseyait à gauche de l'ancien qui officiait et qui saisissait la ceinture autour de la taille de la main droite et le vêtement au cou de la main gauche. Les mains du converti saisissaient les poignets de l'ancien. Puis on «plaçait la personne sous l'eau et on l'en ressortait».

Au moment où les passagers de l'Olympus débarquèrent à la Nouvelle-Orléans, vers la fin du mois d'avril, et quand ils prirent le navire à vapeur «Atlantic» en direction de Saint-Louis, 50 des passagers non-membres avaient été convertis et baptisés.

La compagnie se divisa à Saint-Louis. Certains cherchèrent du travail sur place. D'autres montèrent à bord du navire à vapeur «Statesman» pour un voyage de treize jours qui les mènerait à Kanesville (Iowa) où 150 chariots bâchés furent préparés pour le premier voyage vers l'Ouest pour la saison de 1851. Le succès missionnaire final des saints de l'Olympus eut lieu quand les cuisiniers et les matelots de pont du «Statesman», impressionnés par la bonté de leurs passagers mormons, quittèrent le bateau en groupe à Kanesville dans l'intention de traverser les plaines et de faire partie de la communauté mormone en Utah. □

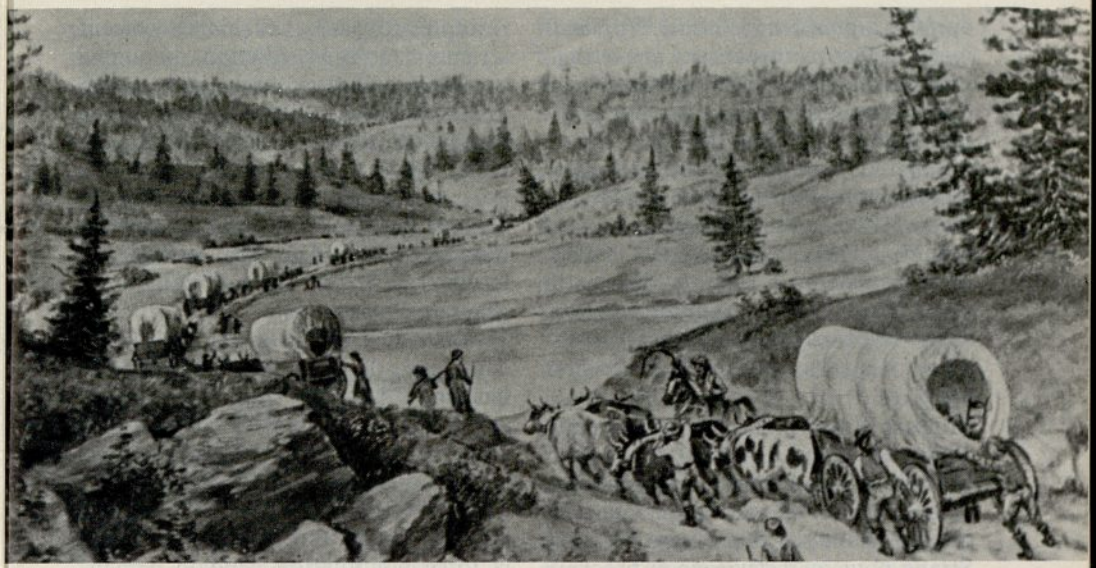
L'exode
1844-1847

par Glen M. Leonard

La migration de dix mille saints des derniers jours de Nauvoo vers la vallée du Grand Lac Salé vers la fin des années 1840 est l'un des grands événements de l'histoire des mormons. Prirent part au voyage en chariot vers l'Ouest, quand Salt Lake City devint le nouveau siège de l'Église en 1847, des membres d'autres parties des États-Unis et des milliers d'autres, convertis venus d'Europe, qui se rassemblaient avec les saints dans la nouvelle Sion à l'ouest.

Les pionniers de 1847 tracèrent une route à travers les plaines inhabitées vers le refuge des Montagnes Rocheuses. Sur cette célèbre piste mormone, au cours des années qui suivirent, dans des convois de chariots et de charrettes à bras marchèrent environ quatre-vingt mille saints des derniers jours. La migration fut facilitée après 1869 par la réalisation de la première voie ferrée transcontinentale des États-Unis. Mais à la fin du siècle, les dirigeants de l'Église décourageaient la migration. Ils mettaient plutôt l'accent sur le besoin d'édifier l'Église dans de nombreux pays. De «nouveaux lieux de rassemblement», disaient-ils, seraient établis dans les paroisses et dans les pieux du monde entier. Joseph Smith prévit la migration vers les Montagnes Rocheuses dès 1842. Son intention fut d'abord d'établir un pieu dans la vallée des montagnes de l'ouest et peut-être d'autres en Oregon et au Texas, sans abandonner Nauvoo. Des menaces contre sa vie et le harcèlement des saints le forcèrent à considérer cette idée. Quand le prophète fut tué dans la prison de Carthage en 1844, certains de ses ennemis pensaient que l'Église se démantèlerait et que ses membres s'éparpilleraient. Ils manquaient de reconnaître qu'un fort témoignage personnel donnait aux membres un engagement envers la cause supérieure à tout homme. Les adversaires ne comptèrent pas non plus avec la direction ferme de Brigham Young, président des Douze, qui était décidé à mener à bien les plans établis par Joseph Smith.

La succession de Brigham Young à la



présidence fut mise en question d'abord par Sidney Rigdon. Le président Rigdon, premier conseiller dans la Première Présidence depuis 1833, avait pris part à de nombreuses expériences spirituelles importantes avec le prophète. Mais en octobre 1843, Joseph Smith refusa de soutenir son conseiller en raison de l'indolence et de l'opposition à l'œuvre dont on le soupçonnait. Quand d'autres soutinrent Rigdon, la conférence générale conserva le conseiller qui n'inspirait pas confiance, malgré les objections du prophète. Après le martyre, et pendant que les apôtres se rassemblaient à Nauvoo pour assurer la direction de l'Église, le président Rigdon chercha de l'appui pour ses prétentions à la présidence.

Le 7 août, le conseiller destitué présenta sa proposition aux Douze et aux dirigeants locaux de la prêtrise. Le jour suivant, les saints se rassemblèrent en grand nombre pour une réunion en plein air pour entendre discuter de la question. Le président Rigdon croyait qu'un conseiller du président Joseph Smith était dans la ligne de succession directe. Il voulait devenir «le porte-parole de Joseph». Brigham Young rappela à l'assemblée la nature du gouvernement de l'Église. Pendant plusieurs années, les apôtres avaient eu un rôle étendu dans les responsabilités de toute l'Église, mettant en action la révélation de 1835 sur la prêtrise qui donnait aux Douze une autorité égale à celle de la Première Présidence (D. & A. 107:23,24).

Après la conclusion de la conférence spéciale qui dura une journée par le président Young et par d'autres orateurs, l'assemblée soutint les Douze pour agir dans l'office de la Première Présidence. Trois années plus tard, en décembre 1847, les Douze réorganisèrent le collège de la présidence. Brigham Young devint le président et choisit Heber C. Kimball et Willard Richards comme conseillers. Les douze apôtres remplirent les fonctions de la Première Présidence pendant trois ans après la mort de Brigham Young en 1877, et pendant environ deux ans après la mort de John Taylor dix ans

après. Le président Wilford Woodruff incita les Douze à procéder à une réorganisation immédiate de la Première Présidence après sa propre mort et cette pratique a été suivie depuis lors.

L'apparente volonté de Sidney Rigdon d'accepter la décision de la conférence d'août 1844 ne dura pas longtemps. Il renouvela vite ses prétentions à une autorité supérieure à celle des Douze. Il quitta Nauvoo pour organiser sa propre Église en Pennsylvanie et fut excommunié ainsi que quelques autres membres destitués.

James J. Strang prétendit aussi à la présidence au début. Converti depuis quatre mois à peine, Strang prétendait que Joseph Smith lui-même, quelques semaines avant sa mort, avait ordonné Strang pour qu'il devienne le prochain président de l'Église. Strang était en possession d'une lettre, prétendument écrite par le prophète, qui soutenait ses prétentions, mais les Douze déclarèrent que la lettre était un faux et des recherches historiques menées depuis cette époque ont confirmé cette opinion. Cependant, Strang maintint ses prétentions et réunit un petit groupe de disciples qui s'établirent à Beaver Island, sur le lac Michigan, où il se déclara roi. Il régit la colonie jusqu'à ce qu'il soit tué par l'un de ses disciples en 1856. Frère Lyman Wight mena aussi un groupe de membres au Texas en s'opposant ouvertement aux conseils de Brigham Young.

Bien que le président Young ait définitivement prévu que les saints quitteraient Nauvoo par la suite, il les encouragea à rester suffisamment longtemps pour terminer le temple. Cet effort consuma l'énergie de la communauté pendant les dix-huit mois qui suivirent alors que les membres donnèrent de la nourriture et des vêtements à ceux qui travaillaient à la construction et donnaient de leur temps pour aider à construire la structure impressionnante. Les saints désiraient sérieusement les bénédictions du temple qui leur étaient promises par Joseph Smith. Le président Young et les Douze se réunissaient souvent avec le comité du temple et l'architecte William Weeks pour accélérer la construction. A la fin du printemps de 1845, les pierres de faîte furent mises en place. On s'attendait à terminer le temple pour la conférence générale d'avril 1846.

Tandis que l'œuvre se poursuivait, il commença de nouveau à y avoir de la tension à Nauvoo. Les tensions qui avaient abouti au martyre refirent leur apparition. Le président Young conseilla aux saints d'éviter la politique. Il espérait éviter de créer de l'animosité envers l'Église, mais déjà certains opposants à la force politique de Nauvoo demandaient que la législature d'État révoque la charte de la ville de Nauvoo. On n'en finit pas de débattre cette question importante, et le vote final de la législature en janvier 1845 laissa la ville des mormons sans gouvernement. Les représentants de Nauvoo agirent rapidement pour rétablir une force de protection avec une police de citoyens volontaires. Les Douze demandèrent de l'aide au gouverneur de l'Illinois, Ford. Il les guida pour qu'ils créent un gouvernement municipal limité à un quartier de 2,5 kilomètres carrés de la ville. Ce nouveau gouvernement de Nauvoo assura une stabilité temporaire.

Les opposants des saints n'étaient pas satisfaits. Les journaux locaux de l'opposition disaient que les membres de l'Église ne devraient pas tenir des offices publics dans ce comté. Ceci rouvrit le débat public et donna lieu à de nombreux cas de vandalisme contre les propriétés mormones. Ceux qui étaient opposés aux mormons et des apostats coopératifs espéraient chasser les saints des établissements éparpillés et de les

concentrer à Nauvoo, puis de forcer toute la communauté à quitter l'Illinois.
Comme l'opposition allait croissante, les Douze et le Conseil des cinquante préparèrent tranquillement un exode au-delà des frontières des États-Unis. Des groupes de reconnaissance quittèrent Nauvoo en éclaireurs à la recherche de lieux temporaires d'établissement

«Nous contemplâmes avec émerveillement et admiration la riche et vaste vallée fertile», écrivit Wilford Woodruff dans son journal. «Le président Young exprima toute sa satisfaction à la vue de la vallée comme lieu de repos pour les saints et se considéra largement récompensé pour son voyage.»

dans l'ouest de l'Iowa. Des échanges avec les représentants du gouvernement à Washington (D. C.) et dans les États confirmèrent la décision des Douze: seule une partie isolée et inhabitée du pays offrirait la paix aux saints.
En septembre 1845, les anti-mormons commencèrent à brûler des maisons de mormons dans les petites communautés agricoles qui entouraient Nauvoo. Des familles sans protection furent forcées d'abandonner leur ferme de rondins tandis qu'on y mettait le feu. La populace hostile détruisit plus de deux cents maisons et bâtiments agricoles, plusieurs moulins et des douzaines de silos à grain. Le shériff Jacob Backenstos, qui sympathisait avec les mormons, tenta vainement de préserver l'ordre. Le président Young avertit les saints d'évacuer les régions rurales et de venir à Nauvoo. Il mit en garde contre les représailles, espérant que les citoyens sympathisants verraient la négation flagrante des droits de propriété et se joindraient aux saints pour les soutenir.
Pendant tout l'automne et au début de l'hiver, les forgerons de Nauvoo s'affairèrent à construire des chariots pour l'exode prévu pour le printemps prochain. Lors de la conférence générale d'octobre 1845, les saints entendirent des instructions sur la manière de se préparer à l'exode. Les Douze étudièrent des cartes et des rapports sur les explorations de l'Ouest et cherchèrent l'avis des voyageurs de l'Ouest. Comme le temps du départ approchait, ils restreignirent le choix d'un endroit pour une nouvelle ville ou un refuge aux vallées fertiles de la chaîne des Wasatch.
Le 4 février 1846, le «Brooklyn» quitta New York pour un voyage de cinq mois à destination de la baie de San Francisco. À son bord se trouvaient 238 saints des derniers jours de l'est des États-Unis. Organisés par Samuel Brannan, ils faisaient partie de la migration générale vers le territoire mexicain de la «Californie supérieure» qui comprenait alors l'Utah. Ce même jour, à Nauvoo, les premiers réfugiés de la ville traversaient le Mississippi froid sur des barques plates et commençaient le trajet en chariot à travers les plaines vallonnées de l'Iowa. Les saints de l'Illinois n'avaient pas prévu de partir avant mars ou avril. Des menaces contre les dirigeants de l'Église et les rumeurs d'actions imminentes de la populace poussèrent à anticiper le départ. Vers la moitié du mois de mai, presque douze mille saints avaient traversé la rivière, certains d'entre eux en

février, sur la glace gelée du Mississippi. L'exode de l'Israël moderne avait commencé.

Malgré le début de la migration, le travail se poursuivait sur le temple de Nauvoo. Joseph Young' premier président du conseil des soixante-dix, resta en arrière pour aider la migration et pour terminer le temple pour la consécration définitive. Les Douze avaient consacré des parties du bâtiment vers la fin de 1845 et avaient conféré les dotations à près de 6000 membres dignes.

Après que les ouvriers eurent mis la dernière touche au bâtiment vers la fin du mois d'avril, Wilford Woodruff, Orson Hyde et Joseph Young procédèrent aux cérémonies de consécration. Puis ils firent des plans immédiats pour abandonner le bâtiment. Des efforts pour vendre le temple à d'autres groupes religieux avaient échoué. En 1848, le feu (probablement mis intentionnellement) détruisit les parties en bois; et deux ans plus tard, un ouragan fit s'écrouler les murs de calcaire. Les saints avaient depuis longtemps abandonné leur belle ville; les derniers d'entre eux étaient partis en septembre 1846 après que la populace eut attaqué la ville et forcé les malades et les pauvres à partir.

De l'autre côté de l'Iowa en 1846, les exilés formaient un flot continu d'émigrants. Beaucoup avaient pu accumuler des vivres et des fournitures pour le voyage. D'autres cherchèrent un travail temporaire à Saint-Louis (Missouri) et dans le nord du Missouri en fendant du

Convoi de chariots entrant dans la vallée du Lac Salé par Echo Canyon. (Photographie prise en 1867 par Charles W. Carter.)

bois, en construisant des clôtures ou en travaillant pour des fermiers afin de se procurer les fournitures nécessaires. Brigham Young organisa les groupes de migration en compagnies paramilitaires fréquentes dans les voyages vers l'Ouest. Chaque unité comprenait environ cinquante familles, parfois divisée en groupes de dix sous les ordres d'un capitaine. Les présidences de chaque compagnie supervisaient la marche, maintenaient la discipline et dirigeaient le travail de ceux qui distribuaient les fournitures, des gardes, des gardiens de troupeau et d'autres responsables.

Le temps était froid et humide et la piste boueuse, en ce printemps de 1846. Pendant des semaines, les saints traversèrent le sud de l'Iowa vers le Missouri, s'arrêtant de temps en temps dans des camps temporaires pour se reposer et pour former de nouveaux groupes. À Garden Grove et à Mount Pisgah (Iowa), ils établirent de grandes fermes où l'on pourrait faire pousser du blé et d'autres céréales pour aider la migration. Pendant cette épopée héroïque vers l'Iowa, William Clayton écrivit les paroles de «Venez, venez, sans craindre le devoir» (*Hymnes*, n^{0} 7), cantique adapté sur un vieil air anglais connu de Clayton depuis son enfance en Angleterre. Clayton venait juste d'apprendre que sa femme Diantha venait d'avoir un enfant. Les deux se portaient bien et Clayton se réjouissait: «Venez, venez, écrivit-il, sans craindre le devoir, travailler au progrès . . . Tout est bien, tout est bien.»

Au milieu du mois de juin, la compagnie de Brigham Young atteignit le Missouri. Il souhaita que jusqu'à quatre cents hommes formassent une compagnie de pionniers d'élite et pussent continuer et traverser les montagnes pour planter le blé d'automne dans le Grand Bassin cette année. Les Douze cherchèrent des renseignements sur les routes de l'ouest, les fournitures, les droits des Indiens et sur d'autres sujets. Ils parlèrent avec les agents indiens qui travaillaient le long du Missouri et reçurent la permission de s'établir momentanément avec le reste des saints sur les terres indiennes dans la région de Council Bluff. Ils commencèrent à faire passer des chariots de l'autre côté de la rivière et des équipes hâlèrent des billes de bois vers une scierie indienne à proximité pour obtenir du bois. Les routes accidentées descendant des falaises vers le fond de la vallée de la rivière facilitèrent la traversée.

À un endroit du côté occidental de la rivière, les saints fondèrent un établissement temporaire appelé Winter Quarters qui fait maintenant partie d'Omaha (Nebraska). De l'autre côté de la rivière vers l'est, des douzaines de camps temporaires sortirent de terre dans la région générale appelée par la suite Kanesville, et maintenant Council Bluffs (Iowa). La tâche d'établir ces camps et l'avancement dans la saison menèrent à la décision de repousser l'expédition des pionniers jusqu'au printemps.

Tandis que l'on continuait de faire passer des chariots de l'autre côté de la rivière, des messagers arrivèrent de l'est apportant des nouvelles d'importance historique. Depuis l'expulsion des saints du Missouri, les représentants de l'Église avaient cherché l'aide des représentants fédéraux à Washington. Jusqu'alors, la réponse avait été que les problèmes mormons étaient une affaire locale, qui ne pouvaient concerner le gouvernement national. Or le gouvernement était en guerre avec le Mexique. Des disputes de frontière et des revendications de vastes territoires dans l'Ouest avaient aboutit à une invasion des terrains contestés par les Américains.

Le porte-parole de l'Église à Washington, James C. Little, essaya d'obtenir un marché gouvernemental pour le trans-

port de fournitures aux armées ou la construction de blockhaus pour protéger les émigrants sur la piste de l'Oregon des indiens pilleurs. Des marchés de ce genre fourniraient les fonds nécessaires qui aideraient la migration des mormons. Les représentants du gouvernement décidèrent plutôt de demander cinq cents volontaires mormons pour l'armée de l'Ouest. D'après ce plan, le Bataillon mormon marcherait jusqu'à Santa Fé (Nouveau Mexique) et suivrait l'expédition par voie de terre du général Stephen W. Kerny jusqu'en Californie. Le président Young accepta la demande et encouragea la conscription. Certains des saints pensaient que le gouvernement essayait de les punir en séparant les hommes de leur famille et en laissant les familles sans les fonds et l'aide nécessaires pour leur voyage. Mais ils finirent par être convaincus que leur service aiderait les saints dans leur migration. La solde du Bataillon aiderait la famille des soldats à aller vers l'Ouest et, après une année de service, les soldats seraient désenrôlés en Californie avec la permission de conserver leur fusil et leurs vêtements militaires.

Avec les encouragements personnels de Brigham Young et des Douze, l'enrôlement dépassa les cinq cents personnes demandées. Le 20 juillet, le groupe quitta Council Bluffs sous les ordres du lieutenant-colonel James Allen, officier de carrière non mormon, dont le lieutenant-colonel Philip Saint George prit la relève à Santa Fé. La plupart des autres officiers étaient des saints des derniers jours choisis par des dirigeants de l'Église. Le président Young promit aux soldats que s'ils étaient fidèles à leurs principes religieux, ils ne devraient pas combattre. Cette promesse s'accomplit littéralement, car avant que les hommes atteignent San Diego (Californie), le mois de janvier suivant, d'autres forces militaires avaient assuré la reddition de la Californie supérieure. La seule «bataille» que dut livrer le Bataillon fut une passionnante rencontre avec un troupeau de bétail sauvage qui attaqua les

Vers la fin de l'année 1845, quand il devint évident que les saints devaient déménager vers l'Ouest, Brigham Young encouragea Samuel Brannon à rassembler les saints dans l'est des ÉtatsUnis pour un voyage en mer de cinq mois en direction de San Francisco. Le 4 février 1846, soixante-dix hommes, soixante-huit femmes et cent enfants quittèrent le port de New York à bord du navire le «Brooklyn». Ils accostèrent dans la baie de San Francisco, le 29 juillet 1846. (Peinture à l'huile sur toile, «Le Brooklyn», par Arnold Friberg, 1951.)

soldats à pied tandis qu'ils traversaient la vallée sablonneuse du cours inférieur du Rio Grande.

La volonté des saints de s'enrôler pour le service militaire démontra la loyauté mormone envers le gouvernement constitué. De plus, la marche de 3267 kilomètres fut l'une des plus longues de l'histoire, et les mormons contribuèrent à tracer la piste utilisée par les convois de chariots et, par la suite, par une voie ferrée transcontinentale.

Certains de ceux qui partirent pour la Californie avec l'armée des États-Unis ne terminèrent pas la pénible marche. Plusieurs moururent en chemin, et environ 150 hommes, malades et faibles, quittèrent la compagnie pour passer l'hiver à Pueblo. Ces hommes et la plupart des femmes qui avaient accompagné le Bataillon pour s'occuper du linge allèrent au nord de Fort Laramie (Wyoming) au début de l'année 1857 et suivirent la compagnie pionnière de Brigham Young dans la vallée du Lac Salé. Une compagnie de saints du Mississippi qui passa aussi l'hiver dans le Colorado, faisait également partie de ce premier groupe parti pour atteindre la nouvelle patrie des mormons.

Winter Quarters, sur le Missouri, était une petite ville de maisons en rondins et d'abris creusés dans les flancs des collines. Plus de sept cents de ces habitations temporaires furent terminées avant Noël 1846, et environ 3500 personnes passèrent l'hiver dans la communauté. Pendant l'hiver, les Douze organisèrent le groupe de 143 hommes qui forma la compagnie pionnière. On permit à trois femmes d'accompagner leur mari, et l'une d'entre elles emmena deux enfants. Ce groupe de 148 personnes voyagea dans 73 chariots et emporta des semences et des fournitures en grande quantité pour les aider à passer l'hiver de 1847-48. Le plan d'organisation de ce groupe d'émigrants et de tous les autres par la suite fut dressé par Brigham Young dans une révélation du 14 janvier 1847. Ce document, qui fait maintenant partie de Doctrine et Alliances (section 136), devint une constitution qui régit le voyage vers l'Ouest. Elle réaffirmait le plan d'organisation déjà mis à l'essai pendant la traversée de l'Iowa et rappelait aux saints leurs responsabilités de s'occuper des pauvres, des veuves et des orphelins. Dans la migration de l'Israël moderne, les saints s'entraideraient pour atteindre la terre promise.

La compagnie de tête commença son voyage en avril. Huit membres des Douze se joignirent à la compagnie et deux autres suivirent à la tête des groupes suivants d'émigrants de cette année. Les pionniers étaient bien équipés avec des petits bateaux, des cartes, des instruments scientifiques et des outils de ferme. Pour éviter des conflits possibles avec les émigrants le long de la piste de l'Oregon au sud de la rivière Platte, les saints des derniers jours établirent une route séparée sur les prairies au nord de la rivière. Parce qu'ils s'étaient si bien préparés, le voyage de 1600 kilomètres de Winter Quarters à la vallée du lac Salé se passa relativement sans incident. Ils n'eurent pas de problèmes graves avec les Indiens, pas d'accidents importants, pas de disputes internes qui ne puissent pas se régler dans le cadre de la compagnie strictement organisée. En chemin, les Douze parlèrent avec des frontaliers et des voyageurs faisant route vers l'est et rassemblèrent des renseignements qui concernaient leur destination.

En juillet, tandis que le groupe s'approchait de la dernière partie du voyage, Brigham Young et quelques autres furent frappés de la fièvre des montagnes et furent affaiblis. Ils restèrent en arrière pour recouvrer leur force, pendant que le groupe principal progressait le long

d'une piste tracée l'été précédent par le groupe des chaumiers émigrés en Californie. Cette piste qui traversait les montagnes et rejoignait la vallée du Lac Salé était recouverte de broussailles et il fallait de longues heures de travail pour la dégager. Le groupe de tête finit par atteindre la sortie du canyon. Le 21 juillet, Orson Pratt et Erastus Snow, partis en éclaireurs, furent les premiers à apercevoir la vallée et les grandes eaux du Grand Lac Salé. D'autres les suivirent dans la vallée le jour suivant. Ce jour-là, Orson Pratt consacra la terre au Seigneur et donna à ses hommes l'instruction de commencer à labourer et à semer pour préserver la semence. Après avoir semé, ils détournèrent le cours du City Creek pour irriguer la terre sèche.

Le 24 juillet, Brigham Young et le petit détachement de malades atteignirent la sortie du canyon. «Nous contemplâmes avec émerveillement et admiration la riche et vaste vallée fertile», écrivit Wilford Woodruff dans son journal. «Le président Young exprima toute sa satisfaction à la vue de la vallée comme lieu de repos pour les saints et se considéra largement récompensé pour son voyage.» Plus tard, frère Woodruff rappela que comme les deux regardaient au loin la vallée à partir du chariot de frère Woodruff, le président Young déclara: «Voici le lieu, continuez.»

Ce fut le début de la tâche qui consistait à véhiculer des milliers de saints vers ce nouveau lieu d'asile. En décembre 1847, plus de deux mille personnes avaient terminé le pénible voyage. Le président Young et plusieurs centaines de personnes retournèrent vers l'est cette même année pour amener leur famille et pour aider les autres. William Clayton, qui avait soigneusement mesuré les distances parcourues par le camp des pionniers, remesura la piste avec un nouvel odomètre et, en 1848, publia son *Latter-day Saints' Emigrants' Guide* (Guide des émigrants saints des derniers jours). Cette brochure donnait les distances exactes entre les lieux de campement et aida énormément les milliers de personnes qui suivirent la trace des pionniers de 1847. □

Le don du Saint-Esprit - Suite de la page 19

conduira dans toute la vérité . . . et il vous annoncera les choses à venir» (Jean 16:7-16).

Nous avons beaucoup d'instructeurs tandis que nous traversons la vie, mais le Saint-Esprit peut devenir notre instructeur le plus important et le meilleur. C'est un membre de la Divinité. Son aide et son influence peuvent venir à notre secours n'importe où et partout, si nous faisons ce qui est juste.

Trop d'entre nous acceptent leur confirmation dans l'Église sans y réfléchir beaucoup. Mais c'est notre moyen d'obtenir le don du Saint-Esprit qui peut être une protection constante contre le mal et une grande lumière pour illuminer le chemin de notre vie au cours des années. □

Un travail intérieur

par frère Sterling W. Sill
assistant du Conseil des Douze

Un matin, il n'y a pas longtemps, comme je partais de chez moi, je marchai sur une noix noire. Je l'emportai à mon travail; et maintenant que je l'ai en main, j'y vois un symbole de la vie. Cette noix a une coquille semblable à une carapace. Si vous pouviez regarder à l'intérieur, vous y découvririez un grand réseau de renforcements ligneux. Et dans les labyrinthes qui se trouvent entre, il y a une substance qui dispose d'une puissance gigantesque. Si vous deviez planter cette semence dans la terre, dans les circonstances qui conviennent, il se produirait de la chaleur à l'intérieur. Vous pourriez braquer une lampe à souder sur l'extérieur d'une noix sans obtenir de bien grand effet, mais lorsque la chaleur se développe au-dedans d'une personne ou d'une noix, d'importantes choses commencent à se passer.

Dans le cas de la noix, il se crée une grande puissance qui brise cette coquille de pierre comme si c'était du papier, et un petit germe est lancé en l'air pour son importante mission vers le soleil.

Cette noix a en elle-même la capacité de tirer des éléments, de l'eau, de la terre et de l'air, tous les ingrédients nécessaires pour devenir un grand noyer, avec du bois, du feuillage, des fleurs, du parfum et des fruits multipliant un million de fois l'investissement originel.

Mais Dieu n'a pas mis ses meilleurs dons dans les noix. Toute âme humaine a été créée à l'image de Dieu, et chacun de nous a été doté d'un ensemble des attributs et des capacités de la divinité. Et la plus grande idée que je connaisse au monde, c'est que tous ceux qui suivent les principes de l'Évangile de Jésus-Christ recevront un pouvoir bien plus miraculeux qui leur permettra de retirer de leur entourage tous les éléments nécessaires pour devenir semblables à Dieu. Puisse Dieu bénir nos efforts dans ce sens, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.